A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

P. Claudius Franciſcus Meneſtrier Societatis JESU Bibliothecam Collegii Lugdunenſis SS. Trinitatis pio hoc munere locupletavit.

Digitized by Google

Digitized by Google

807156

MERCURE GALANT.

Colleg. Lugd. S. Trinit. Soc. Jesu cat. Insc.

DECEMBRE 1691.

AVEC LA RELATION DU SIEGE DE MONMELIAN ET SA PRISE.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCI.

Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

La Medaille doit regarder la page 178

L'Air doit regarder la page 215

Digitized by Google

MERCURE GALANT

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1893*

DECEMBRE 1691.

SI le zele qui vous interesse à tout ce qui touche la gloire du Roy, vous fait toujours lire avec plaisir ce que je vous dis de ce grand Monarque, au commencement de chacune de mes Lettres, je suis assuré, Madame, que vous l'allez estre par la lecture de

Digitized by Google

l'excellent Discours que je vous envoye. Le titre qu'on luy peut donner de *L'Alliance de la Guerre & de la Iustice*, vous fait assez voir qu'il doit renfermer un grand Eloge du Roy. Comme la matiere est noble, l'Auteur ne pouvoit la traiter plus noblement, & je ne sçaurois douter que vous ne donniez à ce Discours la mesme approbation qu'il a receuë d'une nombreuse Assemblée, devant laquelle il fut prononcé le 15. du mois passé, par Mr Thiot, Avocat du Roy au Presidial de la Fléche, à l'ouverture du Palais. Voicy les termes dont il se servit.

Digitized by Google

L'ALLIANCE DE LA GUERRE ET DE LA JUSTICE.

MESSIEURS.

Pendant que la France eſt en armes, ſerons-nous dans l'inaction, nous qui ſommes, tous obligez par le devoir de nos Charges de rentrer aujourd'huy au Palais, reveſtus de la veritable Cotte d'armes, Induti loricam Juſtitiæ, *comme parle Saint Paul: Réveillons-nous donc de l'aſſoupiſſement des Vacances. Le quartier de rafraichiſſement eſt finy. Faiſons battre la diane, &*

Digitized by Google

ouvrons le Temple de la Guerre contre l'injuſtice, dans lequel il eſt permis à la Robe d'exercer les fonctions militaires, & ſans répandre le ſang, donner des combats, & remporter des victoires, comme diſoit ce Poëte dans le Panegyrique de ſon Prince.

Exercere togatæ
Munera militiæ libet, & ſine ſanguinis hauſtu:
Mitia legitimo ſua Judice bella movere. *Claud.*

Il ſemble, Meſſieurs, que c'eſt un Paradoxe de parler ainſi de la Guerre & de la Iuſtice, mais les temps de guerre où nous ſommes, & les mouvemens militaires que nous voyons ſi ſouvent, me donnent occaſion de vous faire voir que ces deux profeſſions, ſi fort oppoſées en apparence, ſymboliſent entre elles, & qu'elles ont des rapports & des con-

Digitized by Google

venances admirables. Loin de faire injure à ces deux professions, en les comparant l'une avec l'autre, elles en recevront de la gloire; & s'il est vray, comme l'on n'en peut douter, que la profession des armes, & celle du Palais, sont les emplois les plus illustres & les plus éclatans, je ne puis leur faire plus d'honneur qu'en faisant voir leurs justes rapports & leur étroite alliance.

Quand je parle de la guerre, je ne parle pas de celle du Prince d'Orange, entreprise contre les loix de la nature, & contre le droit des gens, sous le faux pretexte de la Religion, avec ses Alliez, pour se maintenir par le bruit des armes, dont il étourdit la raison des Nations, desquelles il veut se rendre Souverain. Je parle seulement d'une guerre iuste & legitime, comme la nostre, qui tend au repos & à la

Digitized by Google

conſervation de l'Etat, & qui eſt entrepriſe pour maintenir la veritable Religion de nos Ennemis; & en ce ſens, ie dis que la guerre, ſoit qu'on la conſidere dans ſon principe, ſoit qu'on la regarde dans ſon execution, ſoit qu'on l'enviſage dans ſa fin, a des convenances admirables avec la Iuſtice. Commençons par le principe de la guerre.

Dieu qui eſt la ſource de la Iuſtice & la Iuſtice eſſentielle, n'eſt-il pas lui meſme le Dieu de la Guerre, & parmy les titres les plus pompeux & les plus auguſte, n'a-t-il pas choiſi celuy de Dieu des Armées? Le divin Apoſtre qui nous raconte les merveilles qu'il avoit puisées dans le ſein de Ieſus, ne nous repreſente-t-il pas le Verbe de Dieu, comme un Conquerant, accompagné de tous les Eſcadrons de la Cavalerie celeſte, Exercitus qui ſunt in

cœlo sequebantur eum in equis albis ? *Vne épée à deux tranchans ne sort-elle pas de sa bouche ?* De ore ejus gladius utraque parte acutus ? *Et lors que le Verbe sortit, sans sortir, du sein du Pere Eternel, ne se trouva-t-il pas une multitude innombrable de Milice celeste pour honorer sa naissance*, Et facta est multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum ? *Ouy, le mesme Dieu qui a écrit ses Loix de son doigt sur les tables de Moyse, a solemnellement approuvé la guerre dans l'ancienne Loy, comme un acte de justice, & l'a en quelque façon consacrée par ses commandemens.*

Le premier acte de la Iustice de Dieu commença par détacher un Archange avec un Escadron, pour terrasser le Dragon de ses adherans dans le fond de l'abisme. Si Dieu

Digitized by Google

veut empécher l'entrée du Paradis terrestre, il met à la porte un Cherubin, avec un glaive de feu. S'il veut punir un Peuple entier, un Ange Exterminateur en a le commandement, & Dieu luy met les armes dans la main. Je vous ferois icy voir, Messieurs, avec un plaisir sensible le détail des guerres & des Batailles du Seigneur, & le beau livre, intitulé, Liber bellorum Domini, *dont Moyse fait mention au chapitre 21. des Nombres, n'avoit point esté perdu. Quand Dieu veut châtier les Peuples rebelles, & punir, comme il fait aujourd'huy, la fausse Religion, il arme quelque main puissante, & suscite des Heros pour cet effet.* Armabit creaturam ad ultionem inimicorum. *Les Conquerans, ces foudres de la guerre, comme* LOUIS LE GRAND,

ont leur miſſion de Dieu, & ne ſont que les Miniſtres de ſa Iuſtice. Ces bras viſibles, qui font tous les jours ſur les Terres de nos Ennemis ces grandes déſolations, ne ſont que les inſtrumens d'une puiſſance inviſible qui l'ordonne ainſi.

Et de vray, nous voyons dans le rôle des premiers Guerriers, les Patriarches, les Juges, & toutes les Perſonnes les plus juſtes de l'ancien Teſtament. Nous voyons à la teſte des Armées les Abrahams, les Moyſes, les Ioſuez, les Gedeons, les Samſons, les Davids, les Mathathias, les Macabées, & pluſieurs autres.

Si Dieu n'avoit autoriſé les armes; auroit-il commandé à ſes Apoſtres de vendre leurs tuniques pour acheter des épées, Vendat tunicam & emat gladium, *comme le rapporte S. Luc?*

Digitized by Google

Saint Iean Baptiſte n'a-t il pas donné la miſſion aux Soldats, & approuvé la diſcipline militaire, en leur faiſant cette loy, (lors qu'ils luy demanderent le chemin pour arriver au Ciel) de ſe contenter de leur ſolde, & de ne piller perſonne. Si cet eſtat n'avoit pas eſté dans l'ordre de la iuſtice, ne leur euſt-il pas dit de quitter les armes, & d'embraſſer une autre profeſſion?

Dieu parlant à ſon Epouſe dans les Cantiques, ne luy dit-il pas qu'elle eſt douce, & qu'elle eſt belle, mais qu'elle eſt avec tous ſes charmes & ſes attraits auſſi maieſtueuſe & auſſi formidable qu'une Armée rangée en bataille, qui marche contre l'Ennemi, Enſeignes deployées, & Tambour battant, Terribilis ut caſtrorum acies ordinata? *Et cette divine Epouſe répondant aux careſſes de ſon di-*

Digitized by Google

vin Amant, & à la comparaiſon qu'il fait d'elle avec une Armée, n'a-t-elle pas inſtitué divers Ordres militaires, quoy qu'elle ne reſpire que la douceur de la paix : Ces nobles Chevaliers de Jeruſalem, de Malthe, de S. Iacques, de S. Lazare, de Ieſus-Chriſt en Portugal, & tant d'autres Saints Capitaines, ne prouvent-ils pas le ſabre à la main la ſainteté de leur miſſion, & les rapports admirables de la Guerre & de la Iuſtice ? Cette verité ne parut-elle pas auſſi éclatante que les rayons du Soleil à la lueur de l'épée de Godefroy de Boüillon, lors que montant le premier à l'aſſaut ſur les murailles de Ieruſalem, il triompha de l'Idolatrie, comme fait auiourd'huy Loüis le Grand, de l'Hereſie, & fit trembler toutes les Puiſſances de la terre.

C'eſt une choſe remarquable, &

Digitized by Google

qui fait bien connoiſtre l'alliance qui a toujours eſté entre les armes & la Iuſtice, que parmy le peuple de Dieu, les Iuges & les Legiſlateurs marchoient à la teſte des Armées, & d'une main foudroyante, ſe faiſoient jour au travers des Ennemis. S'ils tenoient les balances de la Iuſtice dans une main, ils en avoient l'épée dans l'autre pour combattre. Aprés avoir reglé les differens des Peuples, ils ſe rendoient juſtice à eux meſmes, en donnant des Batailles, & la meſme bouche qui avoit prononcé des Arreſts, animoit & encourageoit des Soldats.

Ce n'eſt pas ſeulement dans ces premiers temps, & parmy le Peuple de Dieu, que l'on a veu l'étroite alliance de ces deux profeſſions. L'experience de tous les autres Peuples, & de tous les âges du monde, nous apprend que l'art militaire, & la

Digitized by Google

Jurisprudence ont esté joints ensemble. Les Romains tiroient ordinairement du corps du Senat, les Capitaines qui commandoient les Armées de la Republique. Les Grecs ne separoient pas en deux Classes, ceux qui estoient destinez à la conduite des armées, & à l'administration de la Justice. Ne voit on pas encore aujourd'huy dans l'Empire Othoman que celuy qui est le Chef des Armées est aussi le Chef de la Iustice dans le Divan? Les Dignitez de ces deux fonctions sont reunies dans la personne du grand Visir. Parmi nous on a souvent veu en mesme temps la Iustice renduë, & les Armées conduites par un homme de Robe, & quelquefois mesme par un Ecclesiastique, comme entr'autres par le Cardinal de Lorraine, tout ainsi qu'en Espagne par le Cardinal Infant, & en Allemagne par l'Evesque de Munster.

Digitized by Google

Mais pour mieux comprendre le rapport que les Armes ont avec la Iuſtice, & l'eſtroite alliance qu'elles ont contractée enſemble, il faut conſiderer que les Armes ſont les inſtrumens de la Iuſtice que le Souverain ſe rend à ſoy-meſme contre un autre Souverain, & le ſigne le plus eſſentiel du privilege qu'il a d'eſtre Iuge dans ſa propre cauſe. Le droit des Armes & de la Iuſtice eſt indiviſible & inſeparable dans la perſonne des Rois.

L'union de ces droits fait le plus auguſte caractere, que Dieu imprime ſur le front des Monarques, & la plus belle effuſion de la puiſſance qu'il leur donne ſur les hommes. C'eſt la marque la plus expreſſe, & le trait le plus viſible de l'honneur que les Princes ont de le repreſenter, & d'eſtre ſes Images ſur la terre, de ſorte que la Guerre

Digitized by Google

& la Iuſtice ſe rencontrent là comme dans le point de leur principe, & dans le centre de leur union.

De plus, ſi les armes que nous portons pour la conſervation de noſtre vie, contre les attaques d'un Ennemi, ou pour la deffenſe de nos biens contre les violences d'un Voleur, ſont des Armes innocentes & permiſes de droit divin, naturel & humain, & s'il eſt encore vray, que la punition des meurtres & des brigandages eſt un effet de la juſtice divine, naturelle & humaine, exercée par les Magiſtrats, n'eſt-il pas encore plus vray que les armes deffenſives & offenſives qui ſont dans la main des Rois, pour empeſcher ou pour vanger les outrages, les invaſions & les attentats, ſont des armes que la ſupréme Iuſtice met dans la main des Souverains? D'où il eſt aiſé de conclu-

Digitized by Google

re que Dieu, qui eſt l'auteur de la Iuſtice que les Souverains diſtribuent à leurs Peuples, eſt auſſi l'Auteur de celles qu'ils ſe font eux-mêmes par les armes contre les autres Souverains; que l'une & l'autre a les marques & le ſceau de ſon approbation; que l'uſage des armes, quand il eſt legitime, n'eſt pas moins une vertu, que l'obſervation des Loix quand elles ſont bien diſpoſées, & qu'enfin ces deux profeſſions ont des rapports & des convenances admirables.

Si la Guerre conſiderée dans ſon principe, a tant de reſſemblance & de conformité avec la Iuſtice, vous allez voir, Meſſieurs, que dans ſon execution, elle eſt la figure & le portrait de cet illuſtre original. Et de fait, les Empereurs Leon & Anthemius font la comparaiſon des Avocats avec les Sol-

Digitized by Google

dats, dans la Loy quatorziéme du Code, au titre De Advocatis diversorum Iudiciorum, *& disent à la loüange du Barreau, que les Avocats qui reglent & conduisent la destinée douteuse des Procés, & qui par la force de leur eloquence dans les affaires, tant publiques que particulieres, empeschent la ruine & la decadence de leurs Parties, & delivrent de la persecution ceux qui sont opprimez, ne sont pas moins necessaires à l'Estat, que s'ils defendoient dans les Batailles, aux depens de leur vie, leur Famille & leur Patrie. Les paroles de cette Loy sont si expressives, qu'on ne les peut passer sous silence,* Advocati qui dirigunt ambigua fata causarum, suæque defensionis viribus, in rebus sæpe publicis ac privatis, lapsa erigunt, fatigata reparant, non minus provi-

Digitized by Google

dent generi humano, quàm si præliis atque vulneribus, patriam parentesque salvarent.

Ces deux Empereurs poursuivent encore plus vivement la mesme comparaison, car nous n'estimons pas, disent ils, qu'il n'y ait que ceux-là à combattre sous nostre autorité, qui se servent de leur Epée, de leurs Boucliers, & de leurs Cuiraſſes, parce que les Avocats ont les mesmes avantages. Nec enim solos nostro Imperio militare credimus illos, qui gladiis, clipeis & toracibus nituntur, sed etiam Avocatos. *Car en verité, ajoûtent-ils, les Avocats combattent, lors que par la force de leur raisonnement éloquent, ils conservent la vie, les biens, & l'honneur de leurs Parties, & de leurs Successeurs.* Militant namque causarum Patroni, qui glorioſæ

vocis confisi munimine, laborantium spem, vitam, & posteros defendunt.

C'est par cette raison que plusieurs loix du Code donnent aux Avocats les mesmes privileges & exemptions qu'aux Gens d'armes. La comparaison des uns & des autres est si juste, que Martial & Iuvenal, parlant d'Æmilius, nous apprennent qu'autrefois les Avocats estoient representez sous leurs portiques en Chevaliers, & en Statues de bronze la lance à la main. Et de vray, anciennement en France, il y en avoit qu'on appelloit. Chevaliers de Loix, *dont il est fait mention dans le grand Coutumier general, autrefois composé par Mr Bouteiller, Conseiller au Parlement Froissard, ancien Historien, fait aussi mention de cette illustre qualité, qui a esté retenuë, & qui est*

Digitized by Google

encore à preſent poſſedée par Mr le premier Preſident du Parlement de Paris, laquelle le diſtingue de tous les autres Officiers du Royaume, dans le Catalogue de Mrs les Officiers du Parlement, par ce mot, Miles, *qui veut dire, Chevalier.*

Il y a une ſi grande conformité entre l'Art militaire & la Juriſprudence, que celuy qui le premier a donné au Public ſes Ouvrages ſur le Droit Civil, eſtoit un homme de guerre, comme nous l'apprend la Loy derniere, paragraphe dernier, au Digeſte, de origine Iuris. Maſſurius Sabinus in Equeſtri Ordine fuit, & publicè primus ſcripſit de Jure Civili; *& au contraire, celuy qui a le mieux écrit de la Guerre, & qui ſçavoit l'Art militaire auſſi parfaitement que le Barreau, eſtoit un Avocat;*

Digitized by Google

ouy, un Avocat des plus celebres, & ce qui eſt de plus ſurprenant, un Avocat qui triompha du Grand Pompée dans la Theſſalie, qui defit Ptolomée dans l'Egypte, qui renverſa & terraſſa tous les plus grands Conquerans de ſon ſiecle, qui ſubjugua les Gaules, qui rendit tributaire l'Angleterre, qui dompta les Allemans ſur le Rhin, qui rangea l'Italie ſous ſa puiſſance, ſoumit ſous ſon pouvoir les Suiſſes, les Romains, les Egyptiens, les Afriquains, & les Aſiatiques, qui tua, comme le rapporte un de ſes Hiſtoriens, un million d'Ennemis, triompha d'un million d'autres, en défit un nombre innombrable, prit de force huit cens Villes, ſubjugua trente Nations differentes, & fut enfin le premier Empereur des Romains. Vous connoiſſez ce celebre Avocat, & vous ſçavez qu'il s'appelle Iules Ceſar.

Digitized by Google

Au reſte, ne croyez pas que ce ſoient là les ſeuls Conquerans que le Palais ait produits, ny les ſeules gens de Robe que la guerre ait enfantez. Germanique Ceſar revenant à Rome triomphant, entra dans le Barreau, & y plaida pluſieurs cauſes, etiam triumphalis cauſas egit. *Suetone dit la meſme choſe de l'Empereur Veſpaſien,* Poſt triumphum cauſas egit. *Il dit auſſi que Veſpaſien ſon Fils, aprés avoir fait ſes Campagnes, ſe donna à la plaidoirie.* Poſt ſtipendia Foro operam dedit.

Mais pour ne rapporter que des exemples domeſtiques, la Robe ne nous a-t-elle pas donné pluſieurs Mareſchaux de France & n'avons nous pas un grand Capitaine auſſi vaillant que les Ceſars, ſorti de la Robe pour commander l'Armée du Roy dans la Savoye & dans le Pied-

Digitized by Google

mont, qu'il a presque entierement assujetty sous la puissance de Sa Majesté ?

A vray dire, la Guerre & le Palais sont deux grands Theatres, sur lesquels ceux qui ont de la vertu la font paroistre. Les grandes vertus sont là dans leur jour. Le cœur de l'homme est caché, & comme enseveli dans la poitrine, mais la Guerre plus ingenieuse que tous les Peintres du monde, le fait paroistre visiblement & exterieurement dans toutes les parties du corps. On voit là ce cœur dans la teste, où il inspire des conseils guerriers ; dans le visage, où il forme des traits & un coloris eclatant, qui ne change point à la veuë des perils. On voit ce cœur dans les yeux, d'où il lance des feux & des flames ; dans les mains, d'où les foudres & les tonnerres

partent à tout moment ; dans les bras, qui portent la terreur & l'effroy en tous lieux. On voit ce cœur dans les playes, comme dans une source intarissable de gloire ; on le voit dans le sang, qui luy fait une pourpre aussi belle que celle des Rois ; on le voit dans la contenance avec laquelle il va affronter la mort, & sur des montagnes de morts chercher une vie qui ne finira jamais. Les Poëtes ont dit que cette voye lumineuse qui paroist la nuit dans le Ciel, estoit le chemin par lequel les Heros ont passé pour arriver à l'immortalité. Nous pouvons dire plus justement que la guerre est un des veritables chemins de l'honneur & de la gloire, & qu'au travers des Bataillons & sur le ventre des Ennemis, il s'est fait une route brillante & lumineuse, par laquelle on est autrefois parvenu à l'Empire de tout le monde.

De

Digitized by Google

De mesme, la Iustice est une des plus honorables professions, & il n'est point d'estat plus illustre parmy les hommes, ny de vertu dans la societé civile qui obtienne une plus grande portion de la gloire qui s'y distribuë. Dieu dans l'Ecriture fait un divin Panegirique de la Magistrature, & l'éleve au dessus de toutes les conditions de la terre, appellant par la bouche de son Prophete, les Magistrats, des Dieux. *Les rayons de cette gloire rejalliſſent de degré en degré sur ceux qui en approchent; le Palais, au sentiment de tous les Sages, estant le Temple de l'honneur & de la gloire, où on recueille plus abondamment la plus belle de toutes les recompenses humaines, & où le nom de ceux qui en sont les plus illustres appuis, retentit plus hautement dans la bouche de la*

Digitized by Google

renommée, en sorte que plusieurs peuples ont souvent choisi les plus grands Justiciers pour leurs Maistres & pour leurs Souverains. Il est consequemment vray de dire que l'honneur & la gloire qui se communique également aux gens de Guerre & aux gens de Robe, fait voir l'analogie de ces deux professions, & combien elles symbolisent entre-elles, & ont de justes rapports.

Les Anciens nommerent la Guerre, Bellum, *comme une chose belle par excellence. Leur Theologie confirma cette verité par une agreable fiction de leurs poetes, qui firent une Venus armée, pour nous dire qu'il n'y avoit rien de plus beau que la guerre. Et en effet, y a-t-il rien de plus charmant que la compagnie de tant de Princes & de Seigneurs, le concours de tant de Noblesse,*

Digitized by Google

l'assemblée de tant de Cesars, de tant de vaillans Capitaines, & de tant de jeunes gens actifs & genereux? que cette douce liberté, cette conversation sans façon & sans ceremonie? que la veuë continuelle de tant de nouveautez, & de tant de spectacles, que la varieté de tant d'actions diverses? ces mouvemens militaires qui ravissent l'esprit, cette courageuse harmonie de la Musique guerriere qui charme & enchante l'ame, ce bruit des Tambours, ce son des Trompettes; cette innombrable multitude de tant de milliers qui agissent tout à la fois, & pour une mesme fin, comme les membres d'un corps qui n'est animé que d'une seule ame?

La Iustice a les mesmes charmes, les mesmes beautez, & les mesmes plaisirs. Le plus grand Genie de la nature a dit que l'Astre qui nous an-

Digitized by Google

nonce la lumiere du jour, n'eſt pas ſi beau que la Iuſtice. Auſſi la repreſente-t-on comme une belle Vierge, dont l'integrité eſt pleine d'attraits, & de laquelle ceux qui ont l'honneur de la ſervir deviennent les adorateurs. Et de vray, eſt il rien de plus agrable que cete grande multitude des plus honneſtes gens de la Province aſſemblez dans le Temple de Iuſtice? Y a-t-il rien qui raviſſe davãtage les cœurs que l'ordre de la Iuſtice, quand elle eſt bien adminiſtrée, quand chacun ſe tient dans ſon devoir, & quand tous les Miniſtres de la Iuſtice s'acquitent dignement de leurs fonctions? Eſt-il rien de plus charmant que cette varieté & viciſſitude d'affaires & de nouveaux incidens qui naiſſent à toute heure dans le Palais? que ces combats & ces attaques, d'où la verité ſort toûjours victorieuſe?

Digitized by Google

C'eſt pourquoy il faut tirer cette conſequence, que la guerre dans ſon execution a des reſſemblances admirables avec la Iuſtice; mais elles conviennent encore mieux dans leur fin; car ce n'eſt pas aſſez que la guerre ſoit entrepriſe avec juſtice, & ſoutenuë avec vigueur, ſi elle n'eſt enfin couronné par une glorieuſe paix, plus eſtimable qu'une infinité de triomphes, Pax una triumphis innumeris potior; *cette paix ſervant à rendre la guerre d'autant plus triomphante & d'autant plus conforme à la juſtice, laquelle, comme dit un Prophete, ne travaille qu'à la paix*, Opus juſtitiæ pax.

La Iuſtice eſt une vertu divinement inſpirée aux hommes, & infuſe dans leurs eſprits, qui leur enſeigne ce qui eſt juſte, & raiſonnable, & qui entretient par ce

Digitized by Google

moyen la societé civile dans la paix, & en eſt le veritable & ſolide fondement. De meſme la guerre eſt un ſecours que Dieu leur envoye, & dont il leur permet de ſe ſervir, pour faire regner la raiſon par la force des armes, & pour rejoindre cette ſocieté, lors qu'elle vient à eſtre rompuë, ſoit par les entrepriſes du dehors, ſoit par les factions du dedans; Bella gerimus ob eam cauſam, ut in pace vivamus, *dit le Prince des Philoſophes.*

Le but de la Juſtice eſt de rendre à un chacun ce qui luy appartient, en puniſſant le coupable, & en faiſant rendre à l'opprimé les biens qui luy ont eſté injuſtement enlevez. Le but de la guerre n'eſt-il pas tout ſemblable, puis qu'elle n'a point d'autre fin que d'arreſter le cours des invaſions & des attentats, de proteger les foibles, contre la vio-

Digitized by Google

lence des plus forts, & de les empêcher d'estre les victimes de leurs vangeances, & la proye de leur avarice.

Et en effet, la seureté publique dans laquelle nous vivons dans nos Provinces, n'est elle pas établie par le secours des armes, & par l'autorité des Loix de nostre invincible Monarque? Si la Iustice rend les Peuples paisibles dans leur trafic la guerre ne leur ouvre t-elle pas les passages pour le negoce, ne leur rend-elle pas les navigations libres, & ne rétablit elle pas enfin le commerce? La Guerre & la Iustice ne concourent elles pas ensemble à cultiver les Palmes & les Oliviers? N'est-ce pas la Guerre & la Iustice qui font fleurir les Arts & les Manufactures, qui apportent l'abondance, qui obligeront, comme dit le Prophete Isaye, les gens des

Digitized by Google

guerre à faire de leurs épées des coutres de charuë, & du fer de leurs piques & de leurs hallebardes des faucilles, Conflabunt gladios suos in ligones, & lanceas hastasque suas in falces.

Nous avons veu sous le regne incomparable de Louis le Grand, l'accompliſſement de ces éclatantes & ſurprenantes merveilles. Ouy, grand Roy, le premier de tous les Monarques du monde, l'amour du Ciel, les delices de la terre, l'ornement des Hiſtoires, l'appuy de la Religion, le foudre de la guerre, & le modelle de la Juſtice; c'eſt ſous voſtre heureux regne que l'on voit la parfaite alliance de la Guerre & de la Iuſtice; car aprés avoir rétabli par vos Ordonnances la juſtice dans ſon luſtre, nous avons vû ſortir de voſtre teſte Pallas la guerriere & Pallas la pacifique,

Digitized by Google

plus veritablement que la Fable ne l'avoit dit de la teſte de Iupiter. Nous avons veu, grand Prince, vos Ennemis vous ceder par de glorieux traitez de Paix, les Pays que vous aviez conquis par la force des armes, & qui vous appartenoient par le droit de la juſtice. Nous avons encore veu vos armes, comme un torrent rapide, inonder toutes les Provinces de ces Peuples ingrats & inſolens qui ſe diſoient les arbitres des Couronnes, & qui avoient violé le reſpect deu à la majeſté de l'Empire François, & aprés les avoir humiliez par une guerre entrepriſe avec juſtice, & ſoutenue avec force, vous l'avez genereuſement finie, en leur donnant la paix, & leur en impoſant les loix, comme l'Arbitre ſouverain de la paix, & de la Guerre, & comme le Pere com-

Digitized by Google

mun de toutes les Nations. Nous avons veu ſous voſtre regne la verité des Oracles qui nous avoient eſté annoncez par les Prophetes, que les Ennemis de la veritable Religion s'armeront contre vous, & que vous en ſerez le vainqueur, parce que le Dieu des Armées combat pour vous. Bellabunt adverſum te, & non prævalebunt, quia ego tecum ſum. *Et en effet, nous avons veu, & nous voyons encore toute l'Europe animée de la fureur de la fauſſe Religion, conjurée contre vous, faire de vains & d'inutiles efforts, & malgré ſes Ligues & ſes mouvemens, nous vous voyons, grand Monarque, victorieux dans trois ſanglantes Batailles & ſur mer & ſur terre, étendre vos conqueſtes, & triompher de vos Ennemis.*

Puiſſez-vous, ô grand Prince,

Digitized by Google

par la suite continuelle de vos heroiques exploits, entretenir pour jamais en cette vigueur à l'ombre de vos Palmes & de vos Lauriers, la beauté de vos Lis! Puissiez vous, aprés tant de victoires dont le Ciel benit la justice de vos armes, cimenter la Paix de la France dans le sang de vos Ennemis! Puissiez-vous aprés avoir étouffé la Rebellion de l'Heresie, élevée contre le Ciel, & contre vostre Couronne, faire à jamais triompher la justice de vostre regne!

Mais où est-ce que nous emporte ce discours? Ce n'est pas merveille, si ce grand Prince entraine nos paroles, luy qui ravit & enleve si puissamment nos cœurs dans l'admiration de ses heroiques vertus.

Pour conclurre, il est évident que la guerre a une entiere con-

Digitized by Google

formité avec la Justice, l'Ordre Militaire a beaucoup de similitude avec l'Ordre Iudiciaire, les Soldats un grand rapport avec les Avocats, & le Champ de Bataille beaucoup de ressemblance avec le Barreau.

Or puis que la Guerre & la Iustice, comme deux Sœurs Germaines, n'ont qu'un mesme principe, puis que la guerre dans son execution a une si étroite alliance avec la Iustice, & puis que l'une & l'autre ont une entiere conformité dans leur fin, vous devez, Avocats, Procureurs, tirer de là ces belles consequences, que la guerre où vous entrez aujourd'huy dans le Palais, ne doit avoir d'autre fondement que la justice des causes que vous plaiderez; que dans tous vos combats vous devez vous proposer par dessus toutes choses, la gloire de vostre profession, & que vous ne

Digitized by Google

devez avoir dans tous vos desſeins d'autre fin, que d'aſſeurer le bien des particuliers, le repos des Familles, & la paix & la tranquillité publique.

Comme la profeſſion que vous avez embraſſée eſt une guerre declarée à l'injuſtice, au menſonge, & à la calomnie, vous ne devez auſſi prendre d'autre party, que celuy de la ſuprême raiſon, embraſſer d'autres, intereſts que ceux de la verité, ny entreprendre d'autre défenſe que celle de l'innocence. La raiſon ſoutenue de vos paroles vous fera combatre vaillamment. La verité appuyée de voſtre éloquence, vous fera vaincre; & l'innocence protegée de voſtre zele, vous fera triompher.

Courage donc, grands & genereux Athletes (car c'eſt ainſi que Juſtinien vous appelle dans ſa Let-

Digitized by Google

tre, adreſſée à ceux qui enſeignoient le Droit) courage, illuſtres Guerriers, genereux Combattans, pendant que noſtre grand & invincible Monarque vous protege & vous défend par la force de ſes armes, combattez vaillamment ſous les Etendards de la Iuſtice dans ce champ illuſtre du raiſonnement. Allez où l'honneur vous appelle, & montrez que vous eſtes icy, auſſi bien que les Soldats ſur les Frontieres, les Boulevars des Villes, & les Remparts de nos Provinces. Vous acquittant dignement de vos nobles fonctions, la juſtice ſera rendue avec plus d'éclat & de majeſté; la voix de la raiſon ſe fera ſeule entendre par vos paroles, vos plaidoiries feront ſes victoires, vos attaques ſes conqueſtes, & tous vos combats ſes triomphes. C'eſt en cela principalement que conſiſte l'execution des

Digitized by Google

Ordonnances, dont nous demandons la lecture, & que vous faſſiez le ſerment accoutumé de les obſerver fidellement.

Vous ne ſerez point ſurpriſe des beautez que vous venez de trouver dans ce Diſcours, ſi vous vous ſouvenez des excellens Ouvrages que je vous ay déja fait voir de Mr Thiot, qui en eſt l'Auteur. Le Panegyrique ſur la Loy de la Nature que vous avez tant approuvé dans ma Lettre du mois de Decembre 1681. eſtoit de luy, auſſi-bien que ce rare & merveilleux Tableau de la Verité, dont je vous fis part dans celle de Decembre 1682. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un homme qui écrit ſi bien, & qui penſe toujours juſte,

Digitized by Google

vouluſt laiſſer échaper de ſon Cabinet pluſieurs autres Pieces qu'il ſe contente de montrer à ſes Amis.

Les Vers que je vous envoyay la derniere fois, ſur ce qu'il n'eſt pas neceſſaire de quitter le monde pour bien travailler à ſon ſalut pourveu qu'on y obſerve les Loix que Dieu nous preſcrit, meritent ſans doute l'eſtime que vous me marquez en faire. En voicy d'autres qui ne vous plairont pas moins, ſur l'utilité de la retraite. Ils ſont d'un tres-habile homme dont tous les Ouvrages ont eu un applaudiſſement general.

Digitized by Google

A Mr DE F.....

SUR SA RETRAITE.

Stances Chrestiennes.

Tu fuis la Cour & le Monde,
& par cette conduite
Tu nous fais voir, Damon, que tu
veux te sauver.
Sans une si prudente fuite
Souvent l'on cherche Dieu sans le
pouvoir trouver.

Un Pecheur que la Grace & presse
& sollicite,
Entre le Monde & Dieu s'il parta-
ge ses vœux,
S'il demeure incertain, s'il se trou-
ble & s'agite,

Digitized by Google

Il eſt toûjours coupable, & toûjours malheureux.

Quand on te voit content, quand on te voit tranquille,
Tu dois, dit-on, trembler pour l'avenir.
Tel qu'on voit s'appuyer ſur un roſeau fragile,
Croit que la main de Dieu ne peut le ſoûtenir.

J'entens quelquefois dire, helas! que peut-il faire
Dans ce deſert ſauvage, en un ſi triſte lieu?
Mondains qui le plaignez, il plaint vôtre miſere;
Le neant vous occupe, il ne penſe qu'à Dieu.

Il a compris le ſens de ce divin langage

Digitized by Google

Qui de tous les Chrêtiens fait deux
Peuples divers,
Dont l'un suit le chemin où son er-
reur l'engage,
Et l'autre fuit le monde, & le siecle
pervers.

Il a craint les grandeurs, la gloire,
les richesses.
Il a craint des plaisirs les dange-
reux appas,
Et n'a pas crû pouvoir, connoissant
ses foiblesses,
Uſer de tous ses biens, comme n'en
usant pas.

Peut-estre son propre naufrage
Dans son cœur penitent a produit
cét effort,
Lassé d'estre battu des vents & de
l'orage,
Pour se mettre à couvert il a cher-
ché le port.

Digitized by Google

Mais je combats en vain ces Iuges temeraires.
Qui blâment sans raison ce qu'on doit admirer.
Qui des coups de la Grace ignorans les misteres,
Dans leurs raisonnemens ne font que s'égarer.

Comment les détromper de leur erreur extrême,
Puis que contre Dieu-même ils osent disputer?
Ie ne pense donc plus qu'à m'instruire moy même,
Pour te suivre de loin, ne pouvant t'imiter.

Ton exemple souvent combattra ma paresse,
Echauffera mon Zele, animera ma foy:

Digitized by Google

Et pour me soutenir & vaincre ma foiblesse,
I'auray devant les yeux, ce que Dieu fit pour toy.

Ie te mediteray, je feray mon étude
Des bontez du Seigneur, de ta fidelité,
Et j'iray quelquefois prendre en ta solitude
Un saint mépris du monde, & de sa vanité.

Heureux, qui comme toy, par un grand sacrifice
S'éloigne pour toûjours du tumulte & du bruit,
Qui n'écoute que Dieu, ne craint que sa justice,
Et de sa sainte Loy s'occupe jour & nuit.

Il vous est aisé, Madame,

Digitized by Google

de juger quel eſt l'Illuſtre Magiſtrat, à qui ces Stances Chreſtiennes ſont adreſſées. L'entrée que ſa retraite luy donne tous les jours chez les Camaldules, a fait demander à beaucoup de gens ce que c'eſt que cet Ordre, dont les Religieux ne vivent pas moins auſterement que ceux de la Trape. Il fut fondé ſur la fin du dixiéme ſiecle, par Saint Romuald, qui donna à ſes Moines les Regles de Saint Benoiſt, avec quelques Conſtitutions particulieres, & leur fit porter un habit blanc, à cauſe d'une viſion, qu'il avoit euë de pluſieurs perſonnes veſtuës de cette ſorte, qui montoient par une échelle dont le bout touchoit au Ciel. Ce ſaint Fondateur eſtoit de Ravenne, d'une Mai-

Digitized by Google

ſon fort illuſtre, mais la pureté de ſes mœurs, & la vie exemplaire qu'il mena, le firent conſiderer encore plus que ſa naiſſance. Il commença vers l'an 1009. à bâtir dans les Monts Apennins, prés d'Arezzo, ce celebre Monaſtere, appellé Camaldoli, qui a donné le nom à tout l'Ordre. Il n'y a guere de Solitude plus affreuſe. Elle s'appelloit *Campe Maldoli*, & apparemment elle avoit pris ce nom de celuy du Seigneur à qui la Terre appartenoit. Ce Monaſtere eſt dans la Romandiole de l'Etat de Florence, au deçà de l'Arne, & il y a un petit Bourg de ce meſme nom. Nous n'avons en France qu'un Convent de Camaldules, auprés de Gros-bois. Un de leurs Statuts porte que leurs

Digitized by Google

Maisons seront éloignées de cinq lieuës des grandes Villes. La Congregation des Hermites de Saint Romuald, ou du mont de la Couronne, est une branche de celuy de Camaldoli avec lequel il fit union en 1532. L'établissement en avoit esté commencé douze ans auparavant par Paul Iustinien de Venise, qui fonda le principal Monastere dans l'Apennin, en un lieu nommé le Mont de la Couronne, à deux milles de Perouse. Il en dédia l'Eglise au Sauveur du monde, en l'année 1555.

Je continuë à vous faire part de ce qu'on publie sur les Affaires du temps. La Piece qui suit ne merite pas moins vostre curiosité que beaucoup d'autres que je vous ay déja envoyées.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE

DV COMTE DE...
Conseiller d'Etat d'Angleterre,

AU MARQUIS
DE CARMARTHEN.

De la Haye le 29. Oct. 1691.

EN attendant, Milord, que j'aye le plaisir de vous embrasser à Londres, vous voulez bien que je me réjoüisse avec vous, de nous voir au comble de nos souhaits, par la prise de Limerick, & de n'avoir plus à craindre dorenavant, que ces impertinens amateurs de la liberté, qui ont toûjours esté si fort en garde contre tout ce qui tend au gouvernement arbi-

Digitized by Google

traire, & à l'autorité purement despotique, osent ouvrir la bouche dans nos Assemblées de Parlement, & faire la moindre opposition à tout ce que nous voudrons entreprendre, soit pour le changement, ou pour la suppression des Loix & Constitutions de l'Angleterre, qui ont toûjours si fort affoibli le pouvoir des Rois.

Enfin, Milord, la soumission de l'Irlande aux volontez de nostre Prince, y assujettit encore plus fortement les Anglois & les Ecossois, mesme nos Provinces Unies. Cette conqueste est, à vous dire le vray, un Opium merveilleux pour les rendre insensibles à tous les maux qu'un veritable esclavage doit causer à des Peuples naturellement trop libres; & quoy qu'on vous puisse dire que la reduction de ce Royaume nous oste un pretexte

bien plausible de tirer du Parlement des sommes aussi excessives que celles qui ont déja si fort epuisé toutes les richesses de la Nation, comptez que nous l'amuserons longtemps de l'esperance d'affoiblir la France, & qu'encore que cette Campagne n'ait que trop fait voir qu'il n'y a rien à gagner pour nous, contre un Roy, qui non content d'avoir acquis plus de gloire en trente années, par le nombre infini des conquestes qu'il a faites, que tous les plus grands Princes qui l'ont precedé, en est encore tellement affamé, qu'au lieu de joüir en repos de sa reputation, il prend le temps que nostre Heros s'enyvre des fausses loüanges dont toutes les Puissances de l'Europe réunies contre la France viennent l'encenser à la Haye, & qu'elles luy font esperer tout ce qui flatte le plus

Digitized by Google

son ambition ; il se sert, dis-je, de cette occasion, malgré les rigueurs d'une saison trop peu avancée, pour venir luy-mesme assieger & prendre à nostre vûë la plus importante Place des Pays-Bas, & montrer à tous ses Officiers & Soldats, par les perils auſquels il s'expose, le mépris qu'ils doivent faire de tous les dangers qu'ils courent pour son service.

Néanmoins, MILORD, quelque peine que nous ayons à justifier auprés des clairvoyans, la tranquille inaction de nostre Maistre à Nostre-Dame de Hall, & la foiblesse de ses operations pendant le cours, & iusqu'à la fin de cette campagne, nous n'avons pas laissé de le bien faire valoir auprés de ses Alliez, en reiettant sur les Gouverneurs generaux & particuliers, toutes les fautes qui devoient être

Digitized by Google

sur nostre propre compte, & nous attribuant la conservation de toutes les Places que le Roy de France n'a pas eu dessein d'attaquer. Vous ne sçauriez croire, MILORD, combien ces suppositions, quoy qu'entre nous, assez grossieres, ont trouvé de créance en Flandre & en Hollande. J'apprens aussi qu'on n'y a pas moins ajoûté de foy en Angleterre; & quoy que les plus sensez ne puissent s'empêcher de dire que cette campagne est encore plus glorieuse au Roy de France, que celles qui luy ont attiré l'admiration de toute l'Europe, & la jalousie de tant de Puissances armées contre luy, & qu'ils ne louënt pas moins les effets qu'ont produit les ordres & instructions que sa prévoyance, son experience consommée, & la parfaite connoissance qu'il a de tout ce qui se peut entre-

Digitized by Google

prendre de part & d'autre, luy ont fait donner de son Cabinet à ses Generaux pendant cette campagne, que l'intrepidité avec laquelle on l'a veu agir, neanmoins nous pouvons nous vanter, que comme tout son but n'est que de rétablir une parfaite tranquillité dans l'Europe, nous avons bien mieux réussi que luy, parce que rien ne peut estre contraire que la Paix aux desseins de nôtre Maître, & qu'on ne peut pas mieux agir que nous faisons pour perpetuer la guerre. En effet, MILORD, ne seroit ce pas rendre un beau service au Roy Guillaume de la faire cesser, & ne serions nous pas bien dignes de sa confidence si nous luy proposions de s'oster par une Paix, quelque avantageuse qu'elle pust estre d'ailleurs aux Peuples qui le regardent comme leur Liberateur, tous pretexte d'entre-

Digitized by Google

tenir en Angleterre un corps de Troupes assez puissant pour se faire craindre de toute la Nation, & affermir pour toûjours l'autorité absolue qu'il a commencé d'y exercer? Pensez-vous qu'il seroit bien aise de la partager avec quatre ou cinq cens Testes qui composent le Parlement, & qui se croiroient aussi Souverains que luy, s'il n'avoit plus la force en main pour se faire obeïr? Se contenteroit il à vostre avis du mediocre secours d'argent que les Anglois avoient accoûtumé de donner à leur Rois legitimes, & des bornes que cette Assemblée d'une Nation si passionnée pour sa liberté mettoit ordinairement par ses Deliberations & Actes au pouvoir de leurs Maistres? Assurément, MILORD, de l'humeur que nous le connoissons, de semblables cavecons ne luy plairoient pas, &

Digitized by Google

quoy qu'il ait cy-devant publié qu'il ne s'éloigneroit pas d'une bonne Paix, ſi on la pouvoit rendre ſolide & ſtable, il nous a bien fait connoiſtre que ce n'étoit que pour conſoler les Provinces-Unies, par cette vaine eſpeeance, de la ruine de leur Commerce, & dans le temps qu'il eſtoit obligé d'avoir encore quelque ménagement pour elles; mais comme elles ſont à preſent entierement aſſujetties, & qu'il n'y a perſonne qui oſe ſeulement ſoûpirer pour la liberté perduë, nous pouvons lever le maſque, & dire hautement que le Roy Guillaume ne veut point de Paix, & que par conſequent aucun Anglois ni Hollandois ne la peut deſirer, ſans ſe declarer en meſme temps coupable de Haute Trahiſon.

Voilà, MILORD, quel eſt mon ſentiment, & je crois que quand

Digitized by Google

cette guerre nous seroit encore beaucoup plus malheureuse qu'elle n'a esté jusqu'à present, nous la devons faire durer tout le plus longtemps qu'il nous sera possible, & que c'est le meilleur parti que nous puissions prendre, non seulement pour reduire l'Angleterre & la Hollande à une parfaite soûmission aux volontez absoluës du Prince nostre Maistre, mais aussi pour mettre la Maison d'Austriche, & tous les Princes ses adherans (malgré la difference de Religion, & l'interest qu'ils ont de maintenir celle dont il font profession, contre le dessein que nous avons de la ruiner) dans la necessité de ne pouvoir faire aucune autre démarche que celle que nous jugerons à propos, & de reconnoistre le Roy Guillaume comme leur Protecteur & l'unique appuy de leurs Estats. Et qui sçait

Digitized by Google

si dans la suite de cette guerre, aprés qu'il se sera rendu maistre, par la foiblesse & l'imprudence des Espagnols, de toutes ces belles Villes qui leur restent dans les Pays Bas, il ne pourra pas les chasser encore des Indes Occidentales avec les forces des Anglois & des Hollandois, & disposer absolument de ces Tresors inépuisables, pour parvenir à tout ce que son ambitieuse imagination luy peut suggerer? Manquera-t-il de pretextes & de moyens pour disposer les Princes & Estats Protestans à oster la Couronne Imperiale à une Maison qui ne se l'est rendue comme hereditaire que pour les reduire à une aveugle obeissance? En quoy qu'ils ayent plus à craindre de luy que de celuy qui la possede, ne sçaura-t il pas bien se servir du manteau de la Religion pour leur couvrir les yeux, & les faire con-

Digitized by Google

courir à ſes deſſeins ? Enfin MILORD, il y a tout à eſperer pour luy dans la continuation de la guerre, & les mauvais ſuccez ne tomberont que ſur le dos de nos Alliez, & des Peuples ſoumis à la domination de noſtre Maiſtre ; mais bien loin de luy porter prejudice, ils contribueront plutoſt à ſon agrandiſſement. Je ſuis, &c.

On a eu icy avis de la mort de Meſſire Charles Maréchal, Abbé de Mortau, Chanoine & Grand Archidiacre de la Metropolitaine de Beſançon, cy-devant Maiſtre des Requeſtes au Parlement de la meſme Ville. Il eſtoit homme de merite & de probité, genereux, magnifique, & bon Amy. Auſſi eſt-il univerſellement regreté de tous ceux qui l'ont

Digitized by Google

connu. Il avoit un Frere aîné, qui est mort Premier de la Chambre des Comptes (c'est le nom qu'on donne à celuy qui est à la teste de cette Compagnie) & des Neveux considerez dans le Magistrat de Besançon, & dans la même Eglise dont il estoit la seconde personne. Il estoit aussi Oncle de Mr de Charentenay, Capitaine de Chevaux dans Rominville. Le Chapitre de l'Eglise de Besançon est composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Tresorier, de deux Sous-Chantres, de quarante trois Chanoines, & de vingt-quatre Chapelains, ce qui le rend fort considerable. Tous les Chanoines sont personnes distinguées par leur naissance. Ils sont vestus d'une Soutane vio-

Digitized by Google

lette, doublée de taffetas, & avec des boutons cramoisi. Ils ont un Rochet sur cette Soutane, & par dessus, un manteau violet, dont la queuë est extremement longue, & où il y a autour du cou un retroussis qui forme un Camail. Ce manteau est doublé de taffetas cramoisi en Esté, & d'Hermine en Hiver.

Je vous ay déja envoyée quelques Ouvrages de Mr Pagot, Valet de Chambre de Son Alteſſe Royale Monsieur, dont vous m'avez témoigné estre fort contente. Les Vers qui suivent sont encore de sa façon, & je me tiens assuré qu'ils vous plairont, tant par leur matiere, que par la maniere dont ils sont tournez.

Digitized by Google

SUR LE RETOUR DE MONSIEUR LE DUC DE CHARTRES.

Hiver, tu me tiens lieu de toutes les saisons.
Ie cheris tes frimats, & j'aime tes glaçons.
Tu ramenes mon Prince, & ta rigueur extrême,
Pour nous le redonner, le dérobe à soy meſme.
Plein d'un nouvel éclat il paroiſt à nos yeux,
Et c'eſt toy dont nous vient un bien ſi precieux.
L'agreable Printemps n'a plus pour moy de charmes.

Digitized by Google

Ses beaux jours à mon cœur ont trop couté de larmes.
Son approche funeſte enleva mon Heros.
L'Eſté ne fut pas moins fatal à mon repos.
Vn choc, une action, la marche d'une Armée
Livroit mille combats à mon ame alarmée,
Et quand Mars en couroux faiſoit rougir Cerés,
Ie regrettois le verd de nos premiers guerets.
Quelle fut ma frayeur au retour de l'Automne,
Quand le Belge éprouva la fureur de Bellone?
Quand le fer & le plomb pleuvant de toutes parts,
On vit ce jeune Prince au milieu des hazards?
L'eſprit toujours remply des nobles funerailles,

Digitized by Google

Qui couvrent de cyprés les succés des Batailles,
Interdit & troublé. Ciel! je n'oſe y penſer,
Et mes ſens au meſme inſtant tout mon ſang ſe glacer.
En vain on me diſoit que conduit par la gloire,
Mon Prince ſans danger ſortoit de la victoire.
Mes eſprits éperdus, & de ſoucy preſſez,
Trembloient meſme au récit de ſes travaux paſſez.
Ouy, de tous ces travaux me retraçant l'image,
Ie ne pouvois le voir dans l'horreur du carnage,
Etonnant l'Ennemy par cent faits éclatans,
Se faire diſtinguer parmy les Combattans,
Sans que mon cœur ſaiſi d'une invincible crainte,

Digitized by Google

Me laiſſa dans ſa peur échaper quelque plainte.
Quoy, ſi-toſt ? m'écriois-je. Ah Prince ! où courez vous ?
Ménagez plus un ſang que nous adorons tous.
Ne le prodiguez point dans un âge ſi tendre.
Voyez tous les Heros, regardez Alexandre.
L'Empire que les Dieux luy faiſoient eſperer,
Le faiſoit, à quinze ans, à peine ſoupirer.
Voulez-vous avant luy commencer la carriere ?
Avez-vous pour objet plus que la terre entiere ?
Goûtez dans vos beaux jours les douceurs du Printemps.
Vos exploits ſe pourront remettre à d'autres temps.
Ceux dont on vante plus l'ardeur & le courage,

Digitized by Google

N'ont jamais endoſſé la cuiraſſe à voſtre âge.
C'étoient là les diſcours que m'inſpiroit la peur,
Quand mon Prince, ſur Leuze, exerçoit ſa valeur.
Heureux, ſi par le Ciel ma Muſe chaque année,
A ces triſtes accens n'eſtoit point condamnée,
Si CHARTRE ſatisfait de ſes premiers exploits,
M'avoit fait ſoupirer pour la derniere fois;
Mais on ne verra point la premiere Hirondelle,
Qu'il ne coure auſſi-toſt où ſon grand cœur l'appelle.
Les plus aimables jeux, les plus tendres plaiſirs
Ne pourront retenir l'ardeur de ſes deſirs.
Les faits de ſes Ayeux preſens à ſa memoire,

Digitized by Google

Ne le rendent touché que des traits de la gloire.
PHILIPPE *triomphant sur les bords de l'Iſſel,*
Philippe triomphant dans les champs de Caſſel,
Toujours victorieux, & toujours intrepide,
Eſt dans tous ſes deſirs le ſeul Nord qui le guide.
Brûlant de l'imiter, ſenſible à ſes appas,
La grandeur du peril ne l'arreſtera pas.
Encor ſi dans l'horreur où ce penſer me livre;
Un ſeul de ſes regards m'obligeoit à le ſuivre;
Si m'attirant à luy par un heureux effort,
Il trompoit les deſſeins de mon funeſte ſort!
Mais trop frivole eſpoir! Eloigné de ce prince,

Digitized by Google

Je languis dans le fond d'une triſte
Province,
Où dés que le Zephir paroiſtra dans
nos champs,
Ie vay recommencer ſur ces meſmes
accens.

Voicy d'autres Vers qui ont eſté faits ſur la mort des vaillans hommes qui ont payé de leur ſang les avantages que nous avons remportez au Combat de Leuze.

MAgnanimes François, qu'une
mort genereuſe
Signala dans ces lieux, où Bellone
en courroux,
De cent Peuples divers forme une
Ligue affreuſe,
Que vôtre ſort fut beau, qu'il vous
dût eſtre doux
De finir vos iours avec gloire

Digitized by Google

Au sein de la victoire !

Rangez avec plaisirs dessous vos
Etendars,
Le grand nom de Louis vous menoit
aux alarmes ;
Vous avez sous ce nom affronté les
hazards,
Sa fortune a par tout accompagné
vos armes.
Vous mourez, cette mort, Guerriers,
Vaut les plus beaux Lauriers.

Redevable aux efforts de vostre
courage,
La France a de ses pleurs honoré vos
cyprés.
Ce n'estoit pas assez, Louis fait davantage.
Sa pieté sincere ajoûte à ses regrets,
Et pour vous icy l'interesse
Bien mieux que la tendresse.

Digitized by Google

Il vous aima vivans, il vous donna des soins;
Au delà du tombeau ces soins pour vous s'étendent,
Et s'ils sont comparez, les premiers valent moins.
Chacun pour le bonheur que vos Manes attendent,
A son exemple glorieux,
Sollicite les Cieux.

Un trépas dont l'honneur avoit pour vous des charmes,
Ne devoit pas couter des pleurs à ce Heros.
Vostre gloire offensée auroit blamé ces larmes;
Mais lors que ses souhaits pressent vostre repos,
Quel beau jour dans leurs antres sombres
Vient briller à vos Ombres!

Digitized by Google

Avec moins de plaisir, quand le Ciel tout d'airain
Refuse à ses besoins les secours de la playe,
A de soudaines eaux la terre ouvre son sein ;
Qu'en ces funebres lieux dont l'horreur vous ennuye,
Vos Manes bien-tost plus heureux
Doivent ouir nos vœux.

Ministres des Autels, qu'à vos pieux exemples.
Dit Louis, tout le Peuple à prier excité,
Pour tant de vaillans Morts s'assemble dans les Temples ;
Que la coutume en passe à la posterité ;
Qu'à ceux qui pour moy se hazardent,
Les mêmes soins se gardent.

Digitized by Google

On t'obeït, grand Roy. Manes, soyez contents,
Et vous, braves Guerriers, qui pour sauver la France,
Prodiguez vostre vie en ces malheureux temps,
Cherissez, admirez cette reconnoissance,
Qui craignant le sort des Combats
S'assure à vos trépas.

Le 12. du Mois passé, les Confreres du Saint Sacrement de Roanne firent un Service solennel pour Mr le Mareschal Duc de la Feüillade. La Chapelle étoit toute tenduë de noir & éclairée de plus de mille Flambeaux, avec les Armes de la Maison d'Aubusson. Au milieu étoit élevée une Representation sur cinq marches, couronnée,

Digitized by Google

couronnée d'un Dais de velours noir à franges d'argent, & orné de la Couronne Ducale, & du Bâton de Mareſchal de France. Mr Duguét, Curé de la Ville de Feurs en Foreſt, prononça l'Oraiſon Funébre avec un applaudiſſement general. Il prit pour Texte ces paroles, *Deum timete Regem honorificate.* Craignez Dieu, honorez le Roy. Il y trouva la diviſion, & fit voir que Mr de la Feüillade avoit eſté un zelé defenſeur de la Couronne, & un zelé defenſeur de la Religion. Il exagera d'abord cét attachement ſi empreſſé qu'on luy a veu pour le Roy, dont il avoit toûjours plus aimé la perſonne, que la dignité, & dit qu'il n'y avoit rien en cela de ſurprenant, & qu'un Prince d'un me-

Digitized by Google

rite si extraordinaire, se faisoit adorer de toute la terre. De là il prit occasion d'en faire l'éloge, qu'il ramassa en peu de mots, en disant que si sa naissance l'avoit fait regner dans la Monarchie du monde la plus florissante, il s'estoit rendu digne par luy même de commander à tout l'Univers, que ses Ennemis seroient trop heureux s'ils pouvoient devenir ses Sujets, & qu'il ne manque à leur repos que de le voir troublé par ses conquestes; que jamais Monarque n'en a fait de plus rapides, qu'insulter & forcer une Place, c'est pour luy la même chose; & que tout ce que l'Europe entiere conjurée contre luy peut faire, c'est de s'empescher d'estre vaincuë, qu'on peut repeser en sa faveur

ce que la Reine de Saba disoit autrefois de Salomon, que Dieu l'avoit mis sur le Trône, parce qu'il aimoit son peuple; que la marque la plus particuliere de la protection du Ciel sur nous, c'est de nous avoir donné un Roy, qui tout habile qu'il est dans l'art de regner, est encore plus honneste homme, qu'il n'est grand Roy. Il ajoûta en rentrant dans son sujet, que comme la tendresse à la Cour est plus fondée sur les défauts de ceux qui aiment, que sur les bonnes qualitez de ceux qu'on aime, & que c'est moins par admiration pour les gens, qu'on s'attache à eux que par le besoin qu'on en a, malgré les qualitez heroïques de sa Majesté, l'attachement si desinteressé, que Mr de la

Digitized by Google

Feüillade avoit témoigné pour Elle, luy faisoit honneur, & meritoit des eloges ; que non seulement il n'estoit pas fondé sur les bienfaits qu'il en recevoit, encore qu'il en eust esté comblé, mais qu'il dépensoit même une partie de son bien pour le faire mieux paroistre. Il justifia ce dernier article par la Place des Victoires. Tout son discours estoit semé de traits d'esprit ; les pensées en étoient nobles, & les expressions heureuses. Telle étoit par exemple, cette description des Mines que l'on avoit fait joüer au Siége de Candie. *La terre fondoit sous les pieds des Soldats, & les ensevelissoit tout vivans, ou ils étoient emportez avec les postes qu'ils occupoient jusque dans le Camp des Ennemis qui en étoient*

Digitized by Google

foudroyez, & les Victorieux demeuroient enſevelis ſous les vaincus. Il finit par un trait de Morale fort delicat. Aprés avoir parlé de Mr le Duc d'Aubuſſon, Fils de Mr le Marechal Duc de la Feüillade, *Ce ſeroit* (dit-il) *de quoy nous conſoler de la perte du Pere, ſi quelque choſe eſtoit capable de nous donner de la conſolation mais il faut l'avoüer, Meſſieurs, la mort des Grands Hommes laiſſe un certain vuide dans le monde, qu'on ne remplit jamais aſſez bien, Heureux, ſi cette mort nous fait apercevoir, que le monde n'eſt luy méme qu'un grand vuide, qui ne ſçauroit nous remplir. La Grandeur flatte, & embarraſſe : les Plaiſirs divertiſſent & diſparoiſſent. Les Paſſions nous occupent, & nous tourmentent. Les choſes les plus douces dégénérent en amertume : tout*

Digitized by Google

a son poison. Salomon qui avoit tout à souhait, & qui nous avouë luy-même qu'il avoit vécu dãs la volupté & dans l'abondance, nous avouë en même temps que tout n'est que vanité, & que rien ne l'a satisfait. Faute de chagrins, la Volupté mesme nous chagrine. C'est une inquietude perpetuelle; soit que cela vienne de la bizarrerie de nôtre esprit éternellement importun aux autres, & incommode à soy-mesme; soit que comme a remarqué Saint Augustin, nôtre ame n'estant faite que pour Dieu, ne puisse trouver de repos qu'en luy. Aprés tout, Messieurs, quand vous auriez tout ce que vôtre cœur desire, quand il seroit icy bas de vrais plaisirs, une felicité constante, tout cela ne se termineroit-il pas à la mort, & à quoy serviroit-il qu'à nous la rendre plus amére? La pensée de la mort

ne viendroit-elle pas nous troubler mille fois le jour, & ne serions-nous pas reduits à nous écrier avec ces impies dont il est parlé dans l'Ecclesiastique. O mort, que ton souvenir est triste! Ah, Messieurs, faisons des reflexions plus justes. En pleurant la perte que nous avons faite, prenons garde à ne nous pas perdre pour toûjours; & que je n'aye interrompu nos sacrez Misteres, que pour vous faire interrompre le cours de vos vices & de vos debauches. Lorsque vôtre Priere vous porte à rendre des devoirs funebres à un Mort Illustre, vous devez vous ressouvenir qu'elle doit vous porter à bien vivre. Pour vous y exhorter efficacement, je finis par où j'ay commencé. Deum timete, Regem honorificate, *craignez Dieu, honorez le Roy. C'est le précis de tous vos devoirs; c'est la vertu*

Digitized by Google

vôtre Heros ; ce ſera le ſujet de vôtre gloire.

Je vous ay déja envoyé quelques relations du voyage de ſix Vaiſſeaux du Roy aux Indes. Elles vous ont fait plaiſir, tant par les choſes curieuſes qu'elles contiennent, que parce qu'elles ſont glorieuſes à la France. C'eſt une choſe digne de la plus haute admiration, que de voir le Roy porter la terreur de ſon nom juſqu'en des Climats ſi éloignez, dans le meſme temps qu'il a en teſte preſque toutes les forces de l'Europe. Comme il n'y a point de Relations ſur un meſme ſujet, qui n'ayent des circonſtances differentes, & que les uns oublient ce que les autres remarquent, j'ay cru vous devoir encore envoyer

Digitized by Google

celle-cy, ces sortes de pieces servant à faire connoître que tous les Ennemis de Sa Majesté contribuëent à sa gloire en quelque lieu du monde qu'ils soient.

A Pontichery le 20. Ianvier 1691.

Nous sommes arrivez, graces au Seigneur, à Pontichery, à la Coste de Coromandel, aprés une longue & penible navigation; car, comme vous l'avez pû sçavoir, ces six Vaisseaux n'estoient armez que pour porter la guerre à nos Ennemis jusques dans les pays les plus reculez, & où ils sembloient estre entierement les Maistres, attaquer & prendre leurs Vaisseaux, non seulement en pleine mer, & sur leurs costes, mais encore les aller chercher jusque dans leurs Ports, & sous le Canon de leurs meilleures

Digitized by Google

Forteresses. Je croy que vous serez bien aise de voir une petite description de ce Voyage, autant en détail que le temps me l'a pû permettre dans un départ un peu précipité.

Nous partimes du Port Louis le 17. de Février de l'année 1690. & nous fimes voile vers l'Isle de Madere, où nous esperions trouver quelques Vaisseaux Ennemis, mais soit à cause des courans, ou de la Brume, nous depassames sa hauteur sans la voir, aprés quoy nous fimes route vers les Canaries, entre lesquelles nous passames le 10. & 11. de Mars, & de là nous allâmes mouiller à Sant-Iago, Isle du Cap-Vert, où reside le Gouverneur General de toutes ces Isles, qui sont sous la domination des Portugais. Le seul mouillage de cette Isle est au Sud, à une rade que les Habitans

Digitized by Google

appellent Praya, à trois lieuës de la Ville de Sant-Jago, qui donne son nom à toute l'Isle.

Nous esperions y trouver toutes sortes de rafraichissemens, & en abondance, & mesme à vil prix, comme quelques uns qui y avoient mouillé autrefois nous l'avoient fait croire, mais l'on fut fort trompé, lors qu'on nous apprit que la secheresse qui continuoit depuis quatre ans, avoit tellement brûlé le pays, qu'à peine pouvoit on trouver quelques Bœufs & quelques Cabrils, encore falloit-il les aller chercher bien avant dans les terres, & pour fruits & herbages quelques Cocos, dont le Gouverneur fit presens, comme de quelque chose de rare.

Ainsi, Mr Duquesne voyant qu'on ne pouvoit rien avoir, quand on y demeureroit plus long-temps,

Digitized by Google

& de plus, ayant appris du Gouverneur qu'il n'y avoit que trois jours que deux Vaisseaux Hollandois, & un Anglois, en estoient partis; que les Hollandois avoient laissé une Lettre pour un troisiéme Vaisseau qui devoit y passer, afin de l'avertir qu'ils feroient petites voiles iusques a Cap de Bonne Esperance. Nous mismes à la voile le 21 Mars, nous flatant de les pouvoir trouver, aprés avoir demeuré seulement trois iours en cette rade. Nous passames la Ligne le 8 d'Avril, & doublâmes le Cap de Bonne Esperance le 27. de May, sans trouver rien d'extraordinaire. Ayant reconnu le Cap des Aiguilles, nous fismes voile vers Madagascar, pour entrer dans le Canal de Mosambie. Nous la reconnûmes le 19. Iuin, & donnâmes dans ce Canal pour aller nous ra-

Digitized by Google

fraischir à Moely, qui est une Isle habitée par des Descendans d'Arabes qui s'y sont fait un Roy. La plus part sont Mahometans, & le reste Gentils. Ce sont des Peuples qui vivent dans l'oisiveté, & aiment fort le repos, se contentant de ce que la terre leur produit, sans se mettre en peine des autres commoditez qu'ils en pourroient retirer, s'ils la cultivoient. Nous y mouillâmes le 21. Iuin. D'abord Mr Duquesne envoya son Canot avec un Officier, afin de choisir un lieu commode pour mettre nos Malades à terre, & s'informer des Habitans où l'on pourroit faire commodement de l'eau, & enfin offrir un present, selon la coutume des Orientaux, au Roy du pays. Ce present consistoit en une piece d'Indienne de Masulipatan, & un gros & vieux Mousqueton; à quoy le Roy répondit par

Digitized by Google

une Vache, un Veau, & quelques Fruits qu'il envoya au Commandant de l'Escadre, par un des plus grands Seigneurs de sa Cour.

Nous eûmes toute sorte de satisfaction. Les rafraichissemens, c'est à dire, les Bœufs, les Vaches, cabrils, poules, fruits, &c. estoient en abondance, & nous avions ces choses pour du papier, de la toile, de vieux morceaux de fer, & d'autres bagatelles, mais sur la fin ils demanderent des Pataques, ou Ecus d'Espagne. Nous en partîmes le premier de Iuillet, aprés avoir fait nostre eau, & pris les rafraichissemens necessaires, pour aller à une autre Isle qu'on appelle Amjouam, où les Anglois vont se rafraichir ordinairement. Ces Insulaires de Mocly nous avoient dit qu'ils y avoient trois de leurs Vaisseaux mouillez.

Digitized by Google

Le lendemain sur les quatre heures du soir estant en veuë de la rade, nous découvrismes un Vaisseau mouillé tout proche de terre; Il mit Pavillon Anglois si tost qu'il eut apperceu le Pavillon Hollandois que nous avions arboré. Nous forçâmes de voiles pour l'enlever avant la nuit, si cela se pouvoit, ne doutant nullement que ce ne fust quelque Vaisseau Marchand interloppe, ainsi mal armé; & avec peu de monde. Mais nous fusmes un peu surpris lors que nous ayant reconnus pour François, il se mit à la voile, & se défendit contre nous avec autant de vigueur que le desordre où son Vaisseau estoit le pût permettre, ayant ses Batteries embarassées; mais s'il se défendoit bien, il fut vigoureusement attaqué, car nous fusmes un bon quart d'heure vergue à luy lâcher nos

bordées, dont il ne perdoit pas une seule balle. Le combat dura prés de deux heures & demie, l'un le prenant lors que l'autre le quittoit: aprés quoy Mr Duquesne appercevant que nous nous incommodions les uns & les autres, l'Ennemi prenant toujours cette précaution de se mettre au milieu de nous, envoya un Officier à tous les Vaisseaux, pour avertir les Capitaines de cesser le feu, & de le garder seulement de prés jusques au jour. Ainsi on discontinua, & chacun prit son poste. Il courut au large, & nous le suivimes jusqu'à environ minuit, qu'il mit coste en travers, ce qu'appercevant un de nos Vaisseaux, il luy lâcha quelques coups de Canon. Aussi-tost on entendit de son Vaisseau comme des coups de Mousquet, & on vit sa Poude en un instant toute en feu. Ce feu monta

en moins de rien aux Masts, aux Voiles, & aux cordages, en sorte qu'au milieu d'une grande obscurité, nous fûmes éclairez par un flambeaux qui nous couta cher, & que nous regretasmes beaucoup; car outre que nos Vaisseaux furent un peu incommodez, nous apprismes par un Soldat François qui se sauva de son bord à la nage dés le commencement du combat, que ce Vaisseau, nommé le Grand Albert, percé pour soixante & dix pieces de Canon, en ayant cinquante-quatre de montées, appartenoit à la Compagnie Angloise des Indes Orientales, qu'il estoit chargé de riches Marchandises, & de beaucoup d'argent; qu'il y avoit dessus deux cens cinquante hommes d'Equipage, & qu'il alloit à Bombaye.

Le lendemain au matin nous

Digitized by Google

fimes route pour les Maldives, entre leſquelles nous paſſames & reconnumes la terre de Ceilon le 17. de Juillet. Le jour ſuivant nous primes une Fluſte Hollandoiſe chargée de Ris & de curioſitez de la Chine & du Japon, avec cinquante mille Richedalles, qui étoient le payement des Garniſons de cette iſle. Enſuite la coſtoyant, nous primes encore un petit Baſtiment Hollandois qui n'avoit que du Leſte.

Delà nous paſſames à la veüe de Mecapatan, Forteresſe Holladoiſe, devant laquelle il y avoit 5. Vaiſſeaux Hollandois qui ſe rallierent le plus proche de terre qu'ils purent, & ſous le Canon de leur Forteresſe, preſts à s'échoüer ſi nous les euſſions pourſuivis, mais faute d'eau nous ne pûmes les joindre, & de plus, y ayant beaucoup de Bancs de ſable que nous ne connoiſſions pas, nous

Digitized by Google

jugeames à propos de passer outre. Deux heures aprés, nous passames devant Trinquebarre, belle Forteresse aux Danois, devant laquelle il y avoit trois Vaisseaux de cette Nation à l'ancre. De-là nous allames mouiller à Ianvaripatan, où les François ont un petit établissement depuis peu. Le Chef vint à Bord & nous dit, que Mr des Forges avec une partie des Troupes estoit retourné en France.

Le lendemain nous mouillames à Pontichery, qui nous salua de onze coups de Canon. Nous luy en rendimes neuf, & Mr Martin ayant appris qu'il y avoit à Madras onze Vaisseaux Hollandois & Anglois, en parla à Mr du Quesne & aux Capitaines de l'Escadre, qui resolurent qu'aprés qu'on auroit déchargé quelque chose qui étoit dans les Vaisseaux pour Pon-

Digitized by Google

tichery, & pris quelques autres marchandiſes pour Bengale où nous allions, on les iroit canonner.

Nous miſmes à la voile le 24. Aouſt, veille de la Feſte de Saint Louis, & le lendemain ſur les dix heures au matin, nous fumes en veuë des Ennemis qui étoient rangez ſur une Ligne ſous le Canon de leur Forteresſe, bien munis de bons & de gros Canons qui battent ſur la Mer. Nous les attaquames, & allames mouiller par leur travers. On envoya un petit Bruſlot que nous avions armé pour bruſler l'Amiral Hollandois qu'il accrocha par les Haubans de miſaine, mais ſoit que les Grappins qui n'eſtoient que des Cercles de fer courbez ſe redreſſerent, & que les Ennemis à cauſe de ſa petiteſſe, le pouſſerent au large, il alla bruſler en pleine Mer, ſans faire effet. Ce Combat dura

plus de trois heures, aprés quoy nous nous retirames hors de la portée du Canon, & les Ennemis de leur costé s'approcherent tout proche de terre, craignant une seconde attaque. Nous y passames la nuit, & le lendemain nous mismes à la voile, & allames prendre un de leurs Vaisseaux à leur veuë que nous brûlames ensuite, n'y ayant rien dedans, l'Equipage même s'estant sauvé à terre.

Trois ou quatre jours après, on apperçeut un Vaisseau mouillé, dans une Anse. On courut dessus, mais ayant mis Pavillon Anglois, & sçachant de nos nouvelles, le Capitaine fit échouër son Vaisseau à la Coste, & se sauva à terre avec son Equipage. Le Prince de ce pays les a retenus tous Prisonniers, & s'est saisi du Vaisseau & des Marchandises. Ainsi voyant

Digitized by Google

que nous ne pouvions l'avoir, nous fimes route pour Bengale où nous arrivames le 6. de Septembre.. Il y avoit deux Vaisseaux Anglois à cette rade, qui nous ayant apperceus se retirerent dans les brasses, à l'embouchure du Gange. Aprés qu'on eut fait ce que l'on avoit à faire, nous mismes à la voile pour aller croiser au tour de cette rade, mais le gros tems nous separa, & nous fimes route pour Merguy, où il nous fut impossible d'arriver à cause des calmes & des vents contraires. Nous allames hiverner à Hegrailles à la Coste du Pegou, qui est une Isle inhabitée, & où il y a quantité de Bufles, de Cerfs, de Sangliers, & de toutes sortes de Gibier. Nous fimes là de l'eau & du bois, & y demeurames quinze jours pour laisser reposer l'Equipage, aprés quoy nous allames à Bengale, prendre les

Marchandiſes que l'on avoit deſſein d'envoyer en France. Nous y ſejournames trois ſemaines, & retournames à Ponticheri. Nous paſſames auſſi devant Madras, où nous apperceumes un Vaiſſeau Anglois mouillé ſous la Forteresſe. Il mit à la voile, & nous le pourſuivimes juſqu'au ſoir qu'il alla mouïller ſous une Pagode tout proche de terre. La Mer étant trop groſſe, Mr Duqueſne paſſa outre.

Nous arrivames le lendemain à Pontichery. La Forteresſe nous ſalua de onze coups de Canon que nous luy rendimes coup pour coup. Nous deſcendimes le Pere Tachard & moy, qui eſtions les ſeuls Ieſuites qui avoient eſté faire cette petite Campagne de Merguy. Les autres demeurerent à Pontichery, où nous apprimes que le Grand Mogol fait continuellement la guerre au Prince

Digitized by Google

de ce pays, qui eſt petit-Fils du Grand Savagi, & s'appelle Ram Raja. Ce Prince a déja perdu beaucoup de terre, & le General du Mogol eſt devant Cingi, Capitale de cet Etat, qui n'eſt qu'à quinze ou ſeize lieuës d'icy. Il l'aſſiege fort étroitement, & envoye des Camps volans juſqu'aux environs de cette Place. Il s'eſt retiré icy plus de quarante mille hommes ſous la protection des François, pour qui le General du Mogol a tant d'égard, qu'il a envoyé à Mr Martin, Directeur General de la Royale Compagnie de France dans les Indes, tous les Priſonniers de Guerre qui ſe ſont reclamez de Pontichery. Ces pauvres Peuples qui fuyent de tout coſtez pour éviter l'eſclavage, ou pour ſe garantir de la fureur des Soldats du Mogol, ſont icy dans une extrême miſere, ayant eſté pillez

Digitized by Google

lez & repillez, & plusieurs mesme viennent blessez & meurtris de coups de baston. Ainsi nos Peres les vont visiter, & leur portent quelques Remedes pour leurs maladies. On les invite mesme de venir chez nous se faire panser de leurs blessures; & on a fait de tres-belles cures, mais ce seroit peu de chose, s'ils n'en rapportoient que la guerison de leurs corps, ou de leurs blessures. Il s'en trouve qui touchez des bontez qu'on les instruise, mais comme pas un de nos Peres ne sçait encore parfaitement la langue du pays on ne peut faire de grands progrés, outre que ces gens-cy ne sont pas extremement curieux, & vivent mesme dans une grande indifference de toutes choses, mais c'est beaucoup d'avoir entré chez eux, car faisant semblant de donner des Remedes à leurs petits Enfans, on les

Digitized by Google

baptiſe lors qu'on les voit en danger de mort dont il y en a un grand nombre qui meurent de miſere, & on a déja conferé ce Sacrement à plus de trois cens, depuis deux ou trois mois que nos Peres ſont icy.

Aprés que les Vaiſſeaux ſeront partis, j'eſpere, moyennant la grace de Dieu, m'attacher à apprendre la Langue Malabare, & quelque peu de Chirurgie, afin de tâcher de cooperer autant qu'il me ſera poſſible, au Salut & au ſoulagement de ces pauvres Peuples, Je ſuis voſtre, &c. Moriſet, Novice de la Compagnie de Jeſus.

Il y a longtemps qu'on ſe plaint de ce que les nouveaux Syſtêmes, & les nouvelles découvertes dans la Medecine n'ont point apporté de changement dans la maniere de traiter les maladies, & que la

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON
Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON
pratique roule toûjours sur un certain cercle de remedes dont les Malades reçoivent peu d'utilité. Il semble que Mr Minot, Docteur en Medecine, ait entrepris de faire cesser ces plaintes. Il a commencé par donner un nouveau Systême des Fiévres, dans lequel il a fait une belle Critique de la doctrine de l'Ecole. Il examine si le sang se corrompt dans les veines, & il fait voir que cela n'est pas possible pendant qu'il y conserve quelque mouvement. Il remarque qu'on nous impose sur cette corruption apparente, & sur ces diverses couleurs que l'on voit dans les palettes; que les abscés & les pustules qui paroissent dans la petite Verole & dans les autres Maladies, ne prouvent point que

Digitized by Google

le ſang ſoit corrompu dans les veines; que les vers même que l'on en a vû ſortir, ne ſont pas des effets de cette corruption, & il fait voir que tous les Inſectes viennent de ſemences. Aprés avoir examiné la doctrine de l'Ecole ſur la nature des Fiévres, il propoſe ſon opinion. Il dit qu'elles ſont cauſées par un chile chargé de cruditez qui fait boüillir le ſang, ou par un ſang peu ſpiritueux, qui digere avec peine un bon chile. Sur cette hypotheſe il examine les differens eſtats de la Fiévre ſuivant les differens degrez de fermentation. Il rend raiſon de tous les ſymptomes divers qui arrivent dans les fiévres, & il explique la cauſe de leurs retours periodiques d'une maniere qui plaiſt à ceux qui aiment

Digitized by Google

la Medecine. Son Systéme ainsi établi, il répond à des objections qu'on luy pourroit faire. Il parle du Quinquina, & de plusieurs experiences qu'il a faites sur ce remede, & tout cela sert à confirmer son hypothese. Cet Ouvrage a esté tres-bien receu des Sçavans, mais l'Auteur estant persuadé que le Public ne se contente pas de vaines speculations, & va toujours à l'utile, il a donné cette nouvelle Edition, dans laquelle il propose une methode seure & facile pour guerir promptement les fievres. Il y explique le legitime usage de la saignée, & en quel cas ce remede peut contribuer à leur guerison. Il examine aussi en quoy consiste la vertu des Purgatifs. Il fait voir qu'ils n'ont point de ma-

Digitized by Google

lignité, & que la pluſpart ont beaucoup de rapport avec nos alimens, & par là il leve bien des ſcrupules, dans leſquels on a eſté juſqu'icy touchant l'uſage des remedes purgatifs. Sur ce fondement il établit pour maxime certaine de purger, ou de faire vomir dans les commencemens, contre la pratique ordinaire. Il donne des avis & des remedes contre toutes les fiévres, & il fait des reflexions ſur les Hôpitaux en general & particulierement ſur ceux de l'Armée, qui paroiſſent fort utiles, & enfin il donne le Quinquina comme le plus aſſuré Febrifuge de la Medecine. Il en propoſe des préparations commodes, & il prouve qu'il ne fixe ny ne ſuſpend les humeurs qui cauſent les fiévres.

Digitized by Google

Comme je vous parle de la seconde Edition de ce Livre, & que toute la premiere a esté venduë, il y a sujet de croire que le Public en est tres content. Il est dédié à Mr Fagon, premier Medecin de la feuë Reine, & de Messeigneurs les Enfans de France, si generalement approuvé, qu'il est estimé même de ceux qui se déchaînent tous les jours contre la Medecine. Ainsi l'on peut dire que le Livre de Mr Minot doit estre bon, puis qu'il a l'approbation d'un aussi habile homme que Mr Fagon, & au sentiment de qui le Public défere ainsi que la Cour. Il se vend chez le St Laurent Dhoury, ruë S. Jacques, au S. Esprit.

Suivant les ordres du Roy, envoyez à tous les Evêques &

Digitized by Google

Ordinaires des lieux, de faire dire un des jours de la premiere Semaine de l'Avent par les Prestres de leur Dioceſe, une Meſſe pour le repos des Ames des Officiers, Soldats, & Matelots qui auront eſté tuez, ou qui ſont decedez pendant la Campagne, Mrs de l'Egliſe Royale de S. Hilaire le Grand de Poitiers, dont le Roy eſt Abbé, ne ſe ſont pas contentez de donner la meſme marque de leur reſpect, & de leur zele, que donnent toutes les autres. Le Vendredy 7. de ce mois, ils firent un Service avec toute la ſolemnité poſſible. Leur Egliſe eſtoit tenduë de noir, & fort éclairée. Mr de la Bourdonnaye Intendant, ainſi que le Preſidial, aſſiſta à ce Service, où une grande Muſique ſe fit entendre

Mr l'Abbé de la Messelliere, Doyen de ce celebre Chapitre, y celebra la Messe revestu des habits Pontificaux & la Mitre en teste, comme il a accoustumé de faire aux plus grandes solemnitez.

Pour vous faire attendre un Ouvrage digne d'estre leu, je n'ay qu'à vous dire qu'il est de Mr de Templery, Gentilhomme d'Aix en Provence. Je vous en ay déja envoyé plusieurs de sa façon, qui vous en ont fait souhaiter d'autres. Ainsi je ne doute point que vous ne me sçachiez gré de ce que je vous fait part de la Satire qui suit.

SUR CES MOTS

D'HORACE,

Dans sa troisiéme Satire, que perſonne n'eſt exempt d'imperfection.

SATIRE MORALE

A

MADAME LA MARQUISE DE L'ANGLE'E.

JE vous offre, Marquiſe, un fidelle portrait;
Où chacun de ſon vice avoûra quelque trait,
Et je ne vois que vous parmy l'humaine race,
Qui puiſſe eſtre à l'abry du Proverbe d'Horace.

Digitized by Google

Car il faut, pour trouver un esprit
bien sensé,
Attendre l'avenir, ou fouïller le
passé.
Encor, parmy ces noms de qui l'Hi-
stoire éclate,
A peine y voyons-nous un Caton, un
Socrate,
Et ces Stoïciens qu'Athenes publioit,
Sont des Originaux qu'Angely co-
pioit.
Ce qu'on dit, sens commun, est un
terme barbare,
Car loin d'estre commun, il n'est rien
de si rare,
Et ce que l'on appelle esprit subtil
& fin,
Est si fin & subtil, qu'il s'exhale à
la fin.
Tel croira du bon sens nous montrer
la metode,
Qu'il est de ce bon sens luy-même
l'Antipode,

Digitized by Google

Et tel sur la Sagesse osera mediter,
Que sur le ridicule il pourroit commenter.
En un mot, il n'est point de sagesse accomplie,
Et les plus Sages mesmes ont un grain de folie.
Un Avare, en effet, semble estre fort prudent
Quand pour se garantir de plus d'un accident,
Il conserve un Metal que la Nature enserre,
Pour nous marquer son prix, au centre de la terre,
Mais ce Fou neanmoins, nageant dans des flots d'or,
Veut bien mourir de faim auprés de son tréſor,
Au lieu de s'en servir, il veut toûjours l'accroître;
Il n'en est que l'esclave, & n'en est pas le Maître.

Digitized by Google

Il l'adore, il l'encense, & ne jouït,
helas!
Non-plus de ce qu'il a, que de ce
qu'il n'a pas.
Le mot de dépenser, pour luy c'eſt
un Blaſphême,
Il n'a point d'ennemy plus facheux
que luy-même.
Tout jaune de ſon Or, il ne ſçauroit
guerir,
Et de la peur de perdre, & du ſoin
d'acquerir.
Le plus friand morceau luy paroiſt
inſipide.
S'il veut manger un œuf en ſon re-
pas ſordide,
Il pouſſe des ſoupirs, il pleure de
regret
De ce que par cet œuf il va perdre
un Poulet,
Et ne peut empeſcher ſa douleur de
paroiſtre
A voir, loin du Perou, que le Ciel
l'ait fait naiſtre.

Digitized by Google

Avare extravagant, de grace, répons-moy.
A quoy sert cet argent qui fourmille chez toy ?
Veux-tu servir d'exemple à l'avide Tantale,
Qui sans cesse brûlant d'une soif sans égale,
Ne sçauroit l'étancher sur le bord des ruisseaux,
Toûjours alteré, cherche l'eau dans les eaux ?
Ou comme l'Hydropique, enflé d'une humeur noire,
Plus tu bois, malheureux, & plus tu voudrois boire,
Que te servent tes biens, si tu ne t'en sers pas,
Ces Ecus amassez l'un sur l'autre à grands tas,
Cet or qu'au fond d'un Cofre en monceaux tu confines ?
Va te mettre avec ceux qui travaillent aux Mines.

Digitized by Google

Qui poudreux d'un Metal qu'ils
ne peuvent ravir,
Sont toujours avec l'Or, & n'osent
s'en servir.
En ta mort, si Caron de l'autre bord
de l'Onde,
Vouloit à prix d'argent te repasser
au Monde,
Tu serois, j'en conviens, fort sage
d'amasser
Cet Or qui pourroit seul te faire
repasser;
Mais puisque dès l'instant qu'on
entre dans sa Barque,
Il ne repasse plus ni Berger ni Mo-
narque,
A quoy te sert, Avare, avec tes
revenus
De vivre en Diogene, & mourir
en Cresus?
Voyons un autre Fou de differente
espece.
C'est un Ambitieux qui regardant
sans cesse

Digitized by Google

Ce que les autres ont, & jamais ce
qu'il a,
Voudroit voler plus haut qu'Icare
ne vola.
Il croit, ce temeraire, au moment
qu'il trébuche,
Avoir des aisles d'Aigle, & n'en a
que d'Autruche,
Et voulant s'élever à de trop hauts
objets,
On voit ses aisles fondre avec ses
vains projets.
D'honneurs, de dignitez, de vent
& de fumée,
Il tâche de bâtir sa grande renom-
mée,
Mais embrassant une ombre, il ne
s'apperçoit pas,
Que, comme un Yxion, il ne tient
qu'un brouillas.
Mal content de son sort, il tâche de
paroistre,
Non le même qu'il est, mais tel qu'il
voudroit estre.

Digitized by Google

Son desir est un Ver qui contre luy
s'aigrit,
Et ronge incessamment le bois qui le
nourrit.
Il voudroit de sa terre étendre les
limites
Jusqu'au-dessus du Gange, & con-
fronter les Scythes,
Avoir tout à la fois, tant son cœur
est hautain,
Les rangs de Boucherat, du Harlay,
Pontchartrain;
Il voudroit de LOVIS..... Tay toy,
Muse peu sage,
Tay toy; respecte un Trône à qui tout
rend hommage.
Cherche de quelque Fou le portrait
racourcy;
Mais sans le trop chercher, il se pre-
sente icy.
C'est un homme entêté de sa haute
Noblesse,
Que sa presomption brouille avec
la Sagesse.

Digitized by Google

On remarque en ſa Race un Fideï-
commis
D'un ridicule orgueil qui va de Pere
à Fils.
Il croit que Mezeray, cette ſçavante
plume,
N'euſt pû ſans ſes Ayeux compoſer un
volume;
Que ſans le bruit qu'il fait à la Cour
à Paris,
On verroit chez Gueront les Mercu-
res pourris.
Il ſuffoque les gens, les ſeche & les
chagrine,
Par des Proſnes glacez de ſa noble
origine,
Et comme Tabarin, d'un ſtile extra-
vagant
Il vend aux idiots ſon baume & ſon
onguent.
Puis, cet évaporé de la premiere
claſſe,
Compte avec des jettons les hauts
faits de ſa race,

Digitized by Google

Et quand il a compté mille éclatans exploits,
Il quitte les jettons & compte avec ses doigts.
Un tel de mes Ayeux (dit il) dans l'Allemagne
En l'an sept cens & trois secourut Charlemagne.
Un tel, Mestre de Camp, par des faits inoüis,
Prit d'assaut Damiette aux yeux de Saint Louis:
Cet autre, Colonel, au Siege de Pavie
Prés de François Premier vit étendre sa vie,
Et mon vaillant Ayeul dont on sçait le renom,
Sans luy Henry le Grand n'auroit pas ce surnom.
Marquise, convenez qu'un tel Visionnaire
N'a pas appris de vous le bel art de se taire,

Digitized by Google

Et qu'aux fleaux dont le Ciel punit le Peuple ingrat,
On devroit ajoûter l'entretien de ce fat.
Un autre sera né sage, honneste & paisible;
Mais des impressions il est trop susceptible,
Et ce Cameleon se moulant sur autruy,
Prend toutes les couleurs qui s'offrent devant luy.
C'est un miroir vivant, une glace volage,
Qui de tous les objets represente l'image.
Bien que son naturel le porte à la douceur,
Auprés d'un esprit rude il changera d'humeur.
S'il est avec un lâche, il en retient l'empreinte,
Et sur un tel cachet il s'imprime la crainte.

Digitized by Google

S'il eſt né fort ſincére, eſtant prés
d'un menteur,
Pour mentir à ſon tour, il vante ſa
candeur.
Avec un idiot il devient imbécile.
Enfin au changement il paroiſt ſi
facile.
Que je ne doute point que s'il voit
des galeux
D'abord il ne ſe porte à ſe grater
comme eux.
Mais c'eſt trop. A quoy bon en dire
davantage?
Paſſons, Muſe, paſſons à quelqu'
autre faux ſage.
Voyons un Nouvelliſte, un eſprit
curieux
De qui la paſſion ſe proméne en tous
lieux.
Toûjours préoccupé de ſa folie extrême,
Il eſt en mille endroits, & jamais en
luy-même,

Digitized by Google

Et voulant tout ſçavoir juſques au
moindre bruit,
Il ignore le trouble où ſon cœur eſt
reduit.
Cet eſprit morfondu par la rapide
courſe
Qu'il fait inceſſamment du Midy
juſqu'à l'Ourſe,
Va voir dans la Hongrie inonder
l'Ottoman,
Effrayer le Danube, & pâlir le
Sultan.
Il voit faire à loiſir le Siége de Bel-
grade,
Vaincre les Tranſilvains par le Prin-
ce de Bade,
Et ſans raſſaſier ſon avide deſir,
Il voit dans un combat la mort du
Grand Vizir,
Et puis, dans le Piémont portant
ſon humeur fole,
Il viſite Verru, Verceil & Carma-
gnole.

Digitized by Google

Il y ſçait les ſecrets des affaires d'Etat,
Ceux du Duc de Savoye, & ceux de Catinat,
Enfin courant toûjours de nouvelle en nouvelle,
Il veut bien de Veniſe épouſer la querelle.
Il ſuit Morozini, cet illuſtre Guerrier,
Qui va dans l'Archipel tout couvert de laurier.
Voyons entrer en lice un autre Atrabilaire.
C'eſt un faux bel Eſprit que la raiſon eclaire
Tantôt par des rayons, tantôt par de faux jours,
Et qui pour ſe guinder ſe tourmente toûjours.
Ses diſcours ſont enflez d'Antitheſe forcées;
Ils ſont tout heriſſez de pointes émouſſées.

Digitized by Google

Il parle ſans rien dire, ou plûtôt ce qu'il dit
Fait plaiſir à l'oreille, & fatigue l'eſprit.
On n'entend qu'un beau ſon, que des accords frivoles,
Et des riens affaiſſez ſous un tas de paroles.
Dés qu'à ſon ſouvenir s'offre un terme empoulé,
Il y tourne les gens comme en un défilé,
Et ſes conceptions d'ordinaire eſtant baſſes,
Sont parmy ces grands mots des Nains ſur des échaſſes,
Des atomes roulans ſur des monts exhauſſez,
Et de faux diamans dans de l'or enchaſſez.
S'il rencontre quelqu'un, il luy jette à la teſte

De

Digitized by Google

De termes à la mode une horrible tempeſte.
*On n'entend qu'*encenſer, eſtre en veuë, un goût fin,
Vraiment, en bonne foy, ſans mentir, car enfin.
S'il aborde Silvie, il luy dira : ma belle.
Vos appas enchantez ont fait un infidelle.
I'ay deſerté Philis, pour qui ma paſſion
Faiſoit feu ſur toute autre, & damoit le pion,
Ie fis quelque chemin, & je l'ay ſçû connoître.
J'étois, non fort heureux, mais en paſſe de l'être;
Mais dés que je vous vis, vos attraits radieux
Prirent mon cœur d'emblée, en me ſautant aux yeux,
Enfin quand par hazard on tombe à ſon partage,

Digitized by Google

On se sauve en frayeur, ainsi que d'un naufrage;
Et l'avoir un quart-d'heure une fois frequenté,
Helas! c'en est assez pour une éternité.
Si je voulois dresser des Sots la liste entiére.
Le temps me manqueroit plutoſt que la matiére.
Sur cette vaſte mer, ah, que j'irois avant;
Ie baiſſerois la voile, & j'aurois trop de vent.
Chaque flot pouſſeroit tant de flots de faux ſages,
Que Neptune effrayé gagneroit ſes rivages;
Mais pour gagner moy-même un port tant ſouhaité,
Ne voyons plus icy qu'un autre eſprit gâté.
C'eſt un homme alteré des eaux de l'Hypocrene,

Digitized by Google

Un bizarre Rimeur, dont la sterile veine
Ne va que goutte à goutte, & ne pouvant couler,
La froideur de ses vers l'oblige à se geler.
Il s'égare à tout pas de cette noble trace
Qui conduisit Malherbe & Racan au Parnasse.
Tiercelet de Poëte, insecte d'Apollon,
Il rampe sans vigueur dans le sacré Vallon.
Les Muses en ses Vers sont toutes dépouillées.
La Rime & la Raison y sont toûjours brouillées:
Ils ne peuvent marcher sur leurs pieds froids & nus,
Et semblent enfantez en dépit de Phœbus.
Au bout d'un foible vers il enchasse Climene,

Digitized by Google

A cauſe que ce mot rime avecque
ſa peine.
A force de machine il y tire Philis,
Pour mettre ſur ſon teint les roſes
& les lis.
Il réve quinze jours pour voir com-
me à Caliſte
Pourra s'apparier ſa vie amére &
triſte.
Il ſuë & s'étourdit pour pouvoir
écarter
Deux mots d'un meſme ſon qui
voudroient ſe heurter.
A ſon eſprit opaque il donne la tor-
ture
Pour par un mais *hors d'œuvre at-*
traper la meſure,
Et pour faire qu'enfin les E *qu'on*
nomme ouverts,
Avec les E *fermez ne riment de*
travers.
Si ſes vers ſont bouffis de pompeu-
ſes paroles,

Digitized by Google

Qu'importe qu'ils soient durs, que leurs rimes soient molles?
Bien qu'on ne puisse ouïr ses vers impunément,
Car un grand mal de teste en est le chastiment,
Ce Nigaut toutefois, par certaines surprises,
Trouve d'autres Nigauts qui vantent ses sottises.
Il frequente, il connoît des gens mesme d'éclat,
Mais moy, qui, grace au Ciel, fuis l'entretien d'un Fat,
Avec les innocens jamais je ne me risque,
Et ne sçaurois aimer que ceux qu'on met en bisque.
Peut être on me dira: Toy qui parles des Sots,
Ne l'és-tu pas toy même avec ton jeu de mots?
Par ce mot d'Innocens joüant de la parole,

Digitized by Google

Et ta propre Satyre ajoûte encor ton rôle.

Je l'ay dit, il eſt vray; mais un terme plaiſant,
Pour m'égayer moy-meſme, eſt-ce un crime ſi grand?
Si je devois icy fournir mon perſonnage,
N'ay-je pas pour cela cent défauts en partage?
N'ay-je pas une humeur à ne rien endurer,
Toûjours lente à complaire, & prompte à cenſurer?
N'ay-je pas des dégouts qui vont à la manie?
Helas! pour applaudir ay-je quelque genie?
Avec tous mes efforts ay-je pû ſçavoir l'art
De faire un compoſé de l'encens & du fard?
Ay-je appris ce ſecret que par tout on renomme,

Digitized by Google

De traveſtir un Sot, & le rendre habile homme ?
A ſouffrir un Rieur je n'ay point de talent.
A vanter mes écrits je ſuis meſme inſolent.
A draper nos Sçavans quelquefois je me riſque,
Tout cela vaut bien moins qu'un innocent en biſque.
Par là plus juſtement aux yeux de mon Lecteur
Je pourrois prendre icy ce rôle d'un Acteur,
Car enfin mes défauts paſſant l'Arithmetique,
Je puis les ranger tous par ordre alphabetique.
Mais quelque grands qu'ils ſoient ô Marquiſe, ecoute nous,
Par une qualité je les efface tous,
Dont je fais plus de cas que de tous tes les autres ?

Digitized by Google

Et c'eſt la qualité de connoître les
voſtres,
De ſçavoir reflèchir ſur cette hon-
neſteté
Qui va d'un pas égal avec voſtre
bonté,
De ſçavoir admirer cette grande
droiture
Dont on ne ſçauroit faire aſſez bien
la peinture,
Cette force d'eſprit, cette élevation
Que la France regarde avec atten-
tion,
Ces nobles ſentimens à qui rien ne
déroge,
Et dignes d'un autel, plutoſt que
d'un éloge,
Cette rare candeur, & cette bonne
foy
Qui contraignent l'envie à parler
comme moy.
En un mot par ces Vers & par ma
voix encore,

Digitized by Google

Je veux qu'on sçache enfin combien
ie vous honore
Pour vos hautes vertus qui font de
si grands bruits,
Non autant que ie dois, mais autant
que ie puis.

Le Lundy 17. de ce mois, Mr Pavillon dont le merite est si generalement connu, fut receu à l'Academie Françoise en la place de Mr de Benserade. L'Assemblée estoit fort nombreuse, & composée de personnes d'une tres-grande distinction. Il commença son Compliment par un remerciment fort poly à Mrs de l'Academie, & leur dit avec sa modestie ordinaire, qu'il voyoit bien que le choix qu'ils avoient fait de sa personne, pour remplir la place demeurée vacante, estoit

Digitized by Google

plûtoſt une marque de la liberté de leurs ſuffrages, qu'une preuve du merite qu'ils avoient bien voulu croire en luy. Il fit enſuite l'Eloge de Mr de Benſerade à qui il a ſuccedé, & aprés avoir parlé des ſoins que le Cardinal de Richelieu, Inſtituteur & premier protecteur de l'Academie avoit eus de l'élever, il loüa ce grand Miniſtre, qui paroiſſoit pourtant n'avoir fait que préparer les voyes pour les grandes choſes que le Roy fait tous les jours, & n'avoir fondé l'Academie, qu'afin de former des gens, qui ſçeuſſent mettre ces Merveilles dans leur jour. Il dit auſſi quelque choſe de Mr le Chancelier Seguier, ſecond Protecteur, qui avoit continué à favoriſer cette Compagnie.

dans les mêmes veuës de celuy qui l'avoit instituée. Aprés cela, il parla du Roy d'une maniere où il sembloit que l'on ne fust point encore accoustumé, & en faisant voir la difference de ce que nos Peres avoient veu avec ce que nous voyons aujourd'huy, il dit qu'on avoit veu autrefois l'Espagne occuper seule toutes les forces de la France, & que les Conquestes du Roy l'avoient si fort abatuë, qu'à peine la comptions nous présentement au nombre des Alliez qui se sont liguez contre ce Monarque. Il finit en disant à Mrs de l'Academie, qu'éclairé de leurs lumieres, & encouragé par leurs exemples, il tâcheroit de contribuer à l'ouvrage où ils se sont destinez, qui est à tout ce qui regarde la

Digitized by Google

Gloire & la Grandeur de Sa Majesté. Ce Discours estoit si beau, & fut prononcé d'une maniere si noble, que les Auditeurs ne se laissoient point de marquer par leurs applaudissemens la satisfaction qu'ils en recevoient. Je vous l'aurois envoyé si j'avois pu en avoir une Copie. Mr Charpentier luy répondit comme Doyen de la Compagnie, en l'absence du Directeur & du Chancelier. Son Discours receut aussi de grandes loüanges, & le hazard ayant fait qu'il me soit tombé entre les mains, je n'ay pas voulu vous laisser dans une plus longue attente d'une Piece d'Eloquence si universellement approuvée.

Digitized by Google

REPONCE.

Au Remerciement de Mr Pavillon lors qu'il fut receu à l'Academie.

APrés la dangereuse maladie dont je fus frappé l'Eté dernier, je ne croyois pas Monsieur, me trouver aujourd'huy en estat de vous introduire dans l'Academie Françoise, à la place vacante par le décés de Mr de Benserade. La Compagnie a perdu en luy un de ses ornemens. C'estoit un esprit original, & qui ne devoit qu'à luy seul toute sa reputation. Sans rien emprunter des Anciens, ny mesme les avoir trop bien connus, il les a égalez, & si l'on apperçoit dans

ſes Ecrits quelques-unes de leurs penſées, c'eſt un effet du hazard plûtoſt que de l'imitation. Il a montré qu'il ſe pouvoit faire encore quelque choſe de nouveau ſous le Soleil, & ce caractere de nouveauté luy a eſté ſi naturel, que ſi toſt qu'il l'a voulu abandonner, il n'a plus eſté le meſme, & le commerce qu'il avoit avec les Graces, demeuroit interrompu quand il travailloit ſur d'autres idées que les ſiennes. Cette perte, Monſieur, eſt reparée par l'union que vous prenez avec l'Academie. L'eſtime que vous vous eſtes acquiſe fait remarquer en vous des talens qui ne ſont pas moins précieux que ceux de cét illuſtre Mort, quoy qu'ils ſoient aſſez differens. Vous avez joint à la vi-

Digitized by Google

vacité de l'esprit, & au brillant de l'invention, la variété d'une profonde Litterature ; & la comparaison qu'on peut faire entre vous deux, justifie ce que Ciceron a pensé de l'Eloquence, quand il a dit que deux Orateurs pouvoient estre parfaits sans se ressembler. La Charge d'Avocat General du Parlement de Mets ; que vous avez exercée avec un applaudissement universel, les excellentes Pieces de Vers & de Prose qui vous sont depuis échapées dans le repos de vôtre Cabinet, ont mis hors de doute qu'il n'y a pas de genre d'écrire où vous ne réussissiez parfaitement. Comme c'est à ce merite que l'Academie est uniquement attentive dans ses Elections, je ne m'arresteray

point, Monſieur, à conſiderer en vous l'étroite affinité que vous avez avec un Miniſtre, dont l'intelligence & l'integrité connuës, font que le Roy ſe repoſe ſur luy de ſes plus importantes affaires, & particulierement de la conduite de ſes Finances, qui ſont les nerfs de la guerre, ou pour mieux dire, les principaux reſſorts de la machine politique. Il ne faut point chercher hors de vous-meſme les choſes qui vous rendent eſtimable. Cependant, Monſieur, je ne puis m'empêcher de refléchir ſur la memoire d'un ſaint Evêque, avec qui vous avez eſté ſi étroitement uny par les liens du ſang. L'éclat de ſa pieté, & de ſes autres vertus, réjallira éternellement ſur vous, & tout le

Clergé de France, qui le regarde comme une de ses plus vives lumieres ; le Diocese d'Alet, qui a esté l'heritage que le Seigneur luy avoit donné à cultiver ; en un mot, le Royaume entier qui a si souvent profité de ses instructions & de ses exemples, auront toûjours une singuliere veneration pour luy, & une estime tres sincere pour tout ce qui porte son nom. Vous sçavez, Monsieur, que le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit engendré en l'Episcopat, a aussi jetté les premiers fondemens de l'Academie, & à moins que les choses d'icy-bas ne soient tout à fait indifferentes à ces Ames bien-heureuses qui sont en possession de la Gloire, il semble que le Grand Armand ne peut

BIBLIOTHEQUE DE LYON *1893*
Digitized by Google

s'empêcher de se réjoüir, en voyant entrer dans cette Compagnie, qui a esté son Ouvrage chery, le Neveu d'un homme qu'il avoit elevé à la premiere dignité de l'Eglise, & qui a fait tant d'honneur à son choix. L'oserois je dire, Messieurs, que ce grand Cardinal s'applaudit jusque dans le Ciel, d'une si noble & si utile institution que la vostre, quand il se represente les avantages que toute la France en retire, soit pour la prédication de l'Evangile, soit pour la défense de la justice & des Loix? Quel spectacle pour luy de vous voir occuper une partie de ce Palais auguste, & qu'il vous soit permis desormais de philosopher sous le Dais & dans la Pourpre? Mais avec quel étonnement

remarque-t'il que le Fils & l'Heritier de son cher Maistre, & de son magnifique Bienfaicteur, a bien voulu prendre aprés luy la qualité de Protecteur de l'Academie Françoise, & se declarer par un pur effet de l'amour des Lettres, le Successeur d'un de ses Sujets? N'est-ce pas par un effet de ce méme amour qui ne s'éteindra jamais en son cœur, que s'interessant à l'honneur de vos Elections, dont il vous laisse la liberté toute entiere, il vous exhorte de jetter toujours les yeux sur des personnes d'un merite le plus distingué, sans vous abandonner ny au torrent des brigues, ny au panchant de vos propres inclinations, & ne s'en est-il pas expliqué de la sorte, lors que le Scrutin de cette

derniere Election luy fut presenté ? C'eſt ainſi que l'autorité ſuprême, qui décide de tout abſolument, & qui ne parle que pour eſtre obeïe, veut bien vous declarer ſes volontez, plûtoſt par maniere de conſeils qu'en termes de commandement, ce qui marque pour vous de certains égards qui vont, s'il faut ainſi dire, juſqu'à la delicateſſe. Trouvera-t'on rien de pareil dans cette longue ſuite de Monarques, qui depuis plus de douze cens ans ſe ſont aſſis ſur le Trône des François ? Il faut l'avoüer, Meſſieurs, nos Anceſtres ont eu peu de gouſt pour les exercices de l'eſprit. Nos premiers Rois les ont totalement negligez. Les uns ont retenus longtemps je ne ſçay quelle teinture

Digitized by Google

de barbarie, qui n'a que trop paru par les cruautez qu'ils ont exercés sur leur propre Sang. D'autres, au contraire, se sont plongez dans une molesse qui à la fin leur a esté fatale, & leur a fait perdre une Couronne dont leur faineantise les rendoit indignes. La premiere alliance des Armes & des Lettres a paru parmy nous, sous le regne d'un grand Roy & grand Empereur, dont les glorieuses inclinations auroient eu sans doute tout le succés qu'on en devoit attendre, si les guerres qui s'éleverent entre ses propres Enfans, n'eussent empéché ces heureuses semences de germer. D'ailleurs, la matiere mesme de l'Eloquence n'estoit pas encore bien disposée à produire de grands effets.

Digitized by Google

La Langue des François, à qui je n'aurois pas osé pour lors donner le nom de Langue Françoise, n'estoit composée que d'un bon Allemand & d'un méchant Latin ; & que pouvoit-il sortir d'excellent de ce mélange ? Il estoit reservé à LOUIS LE GRAND, de bâtir le Temple de l'Eloquence Françoise, qui est un Ouvrage d'autant plus admirable, que c'est un pur Ouvrage de la raison. Ce lieu-cy, Monsieur, ne retentit que des loüanges de ce Prince, qui est l'Auteur de tant de merveilles, & en qui nous trouvons toutes les causes de nostre bonheur. Tantost on y celebre son nom sous le titre de Vainqueur perpetuel, tantost sous celuy de Legislateur. D'autrefois

Digitized by Google

nous le regardons comme le Défenseur de la Religion, le Vangeur des Loix, l'unique Recours de l'innocence persecutée, l'infaillible Support du merite infortuné. Penetrez de ses vertus nous en parlons incessamment, & nous n'en parlons qu'avec transport. Vous le verrez, Monsieur, toutes les fois que vous vous rendrez icy. Vous ne nous prendrez point au dépourveu. L'experience vous fera connoistre que LOUIS LE GRAND est le principal objet de nos entretiens, & que tout ce qui ne nous parle point de luy, nous semble indigne de nous occuper.

Mr Charpentier ayant cessé de parler, demanda selon la

Digitized by Google

coûtume, si aucun des Academiciens n'avoit rien à lire. Mr l'Abbé de la Vau dit, que quoyque ce jour fust en quelque sorte entierement destiné au couronnement de Mr Pavillon, il ne laissoit pas d'estre celuy des obseques de Mr de Benserade, & qu'il croyoit que la Compagnie seroit bien-aise d'entendre quelques Ouvrages de piété qu'il avoit faits dans les derniers jours que le mal dont il est mort avoit pû luy laisser libres. Il leut ensuite un Acte de foy, un Acte d'humilité, & la Paraphrase de l'Oraison dont se sert l'Eglise lorsqu'elle prie pour le Roy. Ces petites Pieces de Poësie receurent l'applaudissement qu'elles meritoient; & aprés cela le même Mr l'Abbé de la

Vau

Digitized by Google

Vau leut le commencement d'un Poëme de Mr Perrault, *La Creation du Monde*. On y trouva des Descriptions tres-vives, & tout le monde demeura d'accord que son Auteur estoit né veritablement Poëte.

Il y a grande apparence que le mois prochain il se fera à l'Academie Françoise une ceremonie de cette même nature, pour remplir la place de Mr le Clerc, mort icy le 8. de ce mois. Il estoit natif d'Alby en Languedoc, d'où il estoit venu fort jeune à Paris, il s'y fit d'abord connoistre par une Tragedie, intitulée *Virginie*, qui eut un fort grand succés. Sa reputation s'augmenta par la traduction qu'il fit en Vers des cinq premiers Livres de la Jerusalem delivrée du Tasse. Le bruit de

Digitized by Google

son merite, & sur tout de sa probité, luy acquit l'estime de quelques Seigneurs de la Cour & les obligea, des'interesser dãs sa fortune, en l'attachant à eux successivement par des liens utiles & agreables. La facilité de ses mœurs, & la bonne foy qu'il gardoit en toutes choses luy firent beaucoup d'Amis. Il estoit un des anciens de l'Academie Françoise, & il s'y est distingué souvent par la lecture de plusieurs Ouvrages de Poësie, qui ont fait honneur aux Assemblées qu'on a accoutumé de faire toutes les fois qu'on reçoit quelque Académicien nouveau. Il s'est toujours attaché à remplir tous les devoirs d'honneste homme, d'Amy, & de bon Chrestien. Sa pieté redoubla sur tout dans ses dernie-

Digitized by Google

res années, & le disposa à cette parfaite resignation qu'il a fait voir quand on luy a fait connoistre qu'il se devoit résoudre à mourir.

On ne peut s'acquiter avec plus d'assiduité, de travail, & de vigilance, de l'employ de Secretaire d'Etat du département de la Guerre, que fait Mr de Barbesieux. Toutes mes paroles seroient inutiles pour le prouver, & l'on ne seroit pas obligé de m'en croire, si le Roy ne l'avoit marqué par des effets, en donnant à ce jeune Secretaire d'Etat la pension de Ministre, ce qui doit luy faire esperer, que s'il continuë à travailler avec la même application, il parviendra à cette glorieuse dignité, si tost qu'il sera plus avancé en âge. Feu Mr de

Digitized by Google

Louvois son Pere, l'obtint à trente & un an, & l'on a peu vû de Ministres à cet âge, mais aussi a-t-on peu vû d'hommes s'acquitter d'un si penible employ avec des succés si glorieux & si surprenans. Ie dis penible, n'y en ayant point qui demande un travail si assidu, quand on le veut faire dans toute son étenduë, & avec tous les soins qui sont necessaires dans ces hautes fonctions.

La Vertu a de grands charmes, & elle se fait souvent des Adorateurs de ceux mesmes qui s'oublient assez pour la vouloir attaquer. Vn Cavalier estimé par son esprit, & par ses manieres, ainsi que par sa naissance, & ce qui est encore beaucoup plus considerable,

Digitized by Google

devenu fort riche par la mort de son Ainé qui luy avoit laissé de grands biens, rencontra un jour une fort jolie personne chez une Dame de ses Amies, à qui il rendoit d'assez frequentes visites. C'étoit une Brune de fort belle taille, qui joignoit à une beauté piquante, quoy qu'irreguliere, tout ce qu'un esprit aisé a d'engageant pour ceux qui se sentent de la disposition à la tendresse. Dans tout ce qu'on luy disoit, ses réponses estoient vives, & pour peu qu'on l'entretinst, elle laissoit échaper un enjoüement naturel qui la rendoit tout aimable. Ces avantages estoient soûtenus d'une grande modestie, & c'estoit assez que de la voir, pour estre persuadé que sa conduite estoit pleine de sa-

Digitized by Google

geſſe. Tout cela parut au Cavalier dans la converſation, où il la força d'entrer, & qu'il prolongea le plus qu'il luy fut poſſible. Aprés qu'elle fut partie, il parla fort long-temps d'elle, & ne pouvant s'empeſcher d'en faire l'éloge, il le fit avec des termes qui marquerent à la Dame qu'ils étoient l'effet d'un mouvement plus preſſant, que celuy de rendre juſtice à la verité. La Dame loüa ſon diſcernement & ſon bon gouſt, & aprés avoir exageré le merite de cette aimable perſonne, & luy avoir dit qu'il ne luy manquoit qu'une fortune proportionnée à ſes belles qualitez, elle ajouta que c'eſtoit à un homme comme luy de mettre le comble à ce que le Ciel avoit fait pour elle; qu'ayant recuëil-

Digitized by Google

ly une Succession fort considerable, lors qu'il s'y estoit le moins attendu, il se montreroit vraiment genereux s'il vouloit luy en faire part en l'épousant; que son choix ne pourroit manquer d'estre approuvé de tous ceux qui auroient le cœur bien fait, puis qu'il tomberoit sur une Fille de naissance, estimée de tout le monde, & qui meritoit plus qu'aucune autre, qu'on s'interessât à la rendre heureuse; que luy étant obligée de sa fortune, elle n'auroit d'autre soin que de lui prouver par ses complaisances & par sa tendresse, que son cœur seroit veritablement à luy, & qu'en fait de Mariage, la droiture de l'esprit, l'égalité de l'humeur, & l'attachement à remplir tous ses devoirs, estoient ce qu'il

Digitized by Google

falloit preferer à toutes choſes. Le Cavalier répondit à ſon Amie qu'il ſe conduiroit volontiers par ſes conſeils, mais que s'agiſſant d'un engagement le plus important de toute ſa vie, il eſtoit juſte qu'il connuſt un peu à fond ce que ſes yeux luy avoient peint fort aimable, & que ſi pour acquerir cette connoiſſance elle vouloit bien luy donner accez chez la Demoiſelle, il lui feroit voir, pourveu qu'il euſt l'avantage de luy plaire, que ſon peu de bien ne ſeroit point un obſtacle à ce qu'elle pouvoit ſe promettre du tendre amour qu'il ſe ſentoit diſpoſé à prendre pour elle. La Dame ſe chargea avec plaiſir de faire agréer ſes viſites à la Belle, qu'elle diſpoſa à les recevoir avec l'a-

Digitized by Google

grément que meritoient les sentimens favorables qu'il faisoit paroistre. Elle étoit en quelque façon sous la conduite d'une Sœur Ainée bien plus âgée qu'elle, & qui estoit Veuve depuis quelque temps, & l'une & l'autre dependoient d'un Pere qui les faisoit subsister, ainsi que deux Fils qu'il entretenoit dans les études, de ce qu'il pouvoit tirer d'un Employ qu'il exerçoit, & dont les appointemens faisoient toute sa fortune. Quoy que le Cavalier fust fort honneste homme, & que la probité qui luy estoit naturelle servist de regle à toutes ses actions, l'envie de s'engager pour toujours luy faisoit moins souhaiter d'estre receu chez l'aimable Brune, que l'esperance de se faire un amuse-

ment agreable pour passer certaines heures, que beaucoup de gens semblent trouver de trop dans leur vie. Il estoit fort liberal. On luy disoit que la Belle n'avoit presque pas de bien, & il croyoit qu'en luy faisant des Presens utiles, il viendroit à bout d'entrer dans sa confidence, & l'engageroit en se rendant neccessaire, à ne se pouvoir passer de le voir, sans qu'il fust besoin qu'il parlast de Mariage. Ses visites, quoy que fort frequentes, furent agréées, & il trouva dans l'une & dans l'autre Sœur, des honnestetez qui le charmerent. L'Ainée avoit beaucoup de vertu, & l'esprit bien fait, & comme elle souhaitoit avec passion l'établissement de la Cadette, elle menageoit au

Digitized by Google

Cavalier toutes les occasions de l'entretenir en particulier que la bienseance luy pouvoit permettre. Il reconnut dans cette jeune personne des sentimens élevez, & dignes de sa naissance. Malgré l'enjouëmẽt de son humeur, elle avoit toute la solidité d'esprit que font acquerir les longues années, & quoy qu'elle eust toûjours une grande retenuë dans tout ce qu'elle luy disoit de plus obligeant, il luy fut aisé de s'appercevoir en peu de temps, que quand il voudroit se declarer, on luy répondroit favorablement, mais son dessein n'estant pas de se hâter, il s'empressa seulement à se rendre familier avec la Belle, & luy ayant fait des offres enveloppées qu'elle rendu inutiles, en

Digitized by Google

détournant la matiere, sans vouloir l'entendre, il crut en devoir venir aux effets d'une maniere galante, & qui ne la pust fâcher, afin de luy faire voir qu'elle avoit en luy un Amy à toute épreuve. Un soir qu'il sortit exprés fort tard de chez elle, il feignit de craindre d'estre volé en s'en retournant chez luy, & la pria de vouloir bien luy garder sa Bourse, où il avoit mis deux cens Louïs. Elle s'en chargea sans en faire aucun scrupule, & le lendemain elle receut un Billet, par lequel il luy marquoit qu'il estoit party pour un voyage de huit ou dix jours, dont il n'avoit pû se dispenser. Son argent qu'il luy laissoit avec tant de confiance, luy fit connoistre qu'il avoit

Digitized by Google

choisi ce temps à dessein de l'en rendre la maistresse, & elle en fut convaincuë, lors qu'à son retour luy ayant rendu une fort longue visite, il prit congé d'elle sans luy en parler. Il estoit déja dans l'antichambre, & s'en alloit fort content de ce qu'il sembloit qu'elle voulust bien ne se pas souvenir qu'elle eust sa bourse; mais elle avoit l'ame trop bien faite pour luy laisser cette joye. Elle courut aprés luy, & l'ayant prié de s'arrester, elle luy dit en riant qu'elle vouloit dormir en repos, que le dépost qu'elle avoit entre ses mains l'avoit trop inquietée, sa cassette ne luy semblant pas un lieu assez seur pour en répondre, & qu'il rentra un moment tandis qu'elle iroit jusqu'en sa chambre. Sa-

réponse fut qu'il avoit marqué une heure pour terminer une affaire qui luy estoit de la derniere importance, & il sortit aussi-tost sans rien vouloir écouter de plus. La Belle ne le vit pas plûtost le lendemain, qu'elle luy montra sa bourse, & voulut qu'il la repriſt. Il s'en défendit longtemps, & la conjura avec de grandes instances de vouloir bien la garder jusqu'à ce qu'il eust besoin de son argent, en luy laissant toutefois la liberté toute entiere de s'en servir, s'il arrivoit qu'elle eust quelque emplette à faire; mais il ne put luy faire entendre raison sur cet article. De quelque maniere qu'il pust tourner sa galanterie, elle se montra inébranlable sur le refus, & mesme un peu fierement

& aprés de longues contestations, il fut enfin obligé de reprendre le depost. Il chercha encore d'autres moyens de luy faire des presens, mais tous les efforts qu'il fit là dessus demeurerent inutiles, & l'estime que luy donna pour cette aimable Personne une vertu si peu ordinaire, ayant redoublé sa passion, il eut pour elle l'attachement le plus tendre & le plus sincere qu'elle pouvoit desirer. Cependant trois ou quatre mois s'étant écoulez sans qu'il eût produit ce qu'on avoit sujet d'en attendre, la Sœur aisnée le força de s'expliquer, en luy disant que son Pere, qui apprehendoit les mauvais contes, vouloit, ou qu'il épousast sa Fille, ou qu'il renonçast entierement à la voir. Elle ajoûta

que pour ne le point surprendre, il l'avoit encore chargée de luy dire que s'il avoit dessein d'en faire sa Femme, il n'en devoit attendre aucune autre chose que la part qu'elle pourroit avoir à son bien aprés sa mort, ses affaires ne pouvant permettre qu'il luy fist aucune avance. La condition n'embarassa point le Cavalier. Il répondit de tres bonne foy qu'il ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que ce mariage, & la pria seulement de faire en sorte qu'on luy vouluſt bien accorder encore un mois avant que de luy parler de rien conclurre parce qu'il luy estoit d'une fort grande importance de voir quel succés auroit une affaire, dont de jour en jour il attendoit des nouvelles. La Belle ayant ap-

Digitized by Google

pris de sa Sœur ce qu'elle avoit dit au Cavalier, fit aller encore sa sincerité plus loin. Elle ajoûta que la part que luy reservoit son Pere sur le bien qu'il laisseroit en mourant, n'estoit qu'une pure illusion; qu'il étoit si vray que s'il l'épousoit, il ne devoit compter que sur sa personne, que comme, malgré tout son enjoûment, elle avoit compris dés ses plus tendres années l'inutilité de ce qui nous flate le plus dans la vie, elle auroit dés ce temps là suivi le panchant qui l'attiroit dans un Monastere, si elle avoit eu dequoy y pouvoir estre reçûë, qu'elle vouloit bien luy avouër, que cette vocation ne s'estant point allentie, elle ne demeuroit dans le monde que parce qu'il luy estoit impossible d'en sortir,

Digitized by Google

& que quelque amour qu'il euſt pour elle, il ne devoit point eſtre jaloux des ſentimens qu'elle luy marquoit, puis que ſon cœur fuſt plus touché de Dieu que des hommes. Le Cavalier toujours plus charmé d'une ſi rare vertu, l'aſſura d'une tendreſſe qui l'obligeroit de contribuer toute ſa vie à ce qui pourroit la rendre heureuſe, & ayant continué à luy rendre encore ſes ſoins quelque temps avec des témoignages d'amour extraordinaires, il tomba tout d'un coup dans un chagrin dont la Belle fut ſurpriſe. Elle ne voulut point luy dire d'abord ce qu'elle en penſoit, & le voyant plus reſveur de jour en jour, & moins empreſſé à luy parler de ſa paſſion, elle le pria enfin de ne luy point dé-

Digitized by Google

guiser la cauſe du trouble qu'elle remarquoit dans ſon eſprit. Le Cavalier ſoupira, & aprés luy avoir dit d'un ton à perſuader la plus incredule, que tant qu'il vivroit elle ſeroit ce qu'il auroit de plus cher, il luy découvrit qu'eſtant né Cadet & avec fort peu de bien, il avoit eſté à Rome, où des veuës qu'il avoit euës pour des Benefices l'avoient obligé de le faire Abbé; qu'il en avoit vaqué quelques uns des plus importans, qu'on ne pouvoit poſſeder ſans eſtre Sous diacre; que ſur l'aſſurance que ſes Amis luy avoient donnée de les luy faire obtenir; il s'eſtoit ſoumis à prendre cet Ordre; qu'auſſi toſt aprés ayant eu avis de la mort de ſon Ainé, il eſtoit revenu en France pour recueillir

sa succession, qu'il y avoit pris l'Epée, ne doutant point qu'on ne luy fist avoir la dispense de l'Ordre qu'il avoit pris, & qu'aprés plus d'une année de pourfuites, on luy mandoit qu'on s'y estoit employé inutilement, & qu'il ne devoit jamais l'esperer, à cause qu'il avoit fait les fonctions de Sous-Diacre en plusieurs ceremonies de l'Eglise. Il luy dit ensuite que ce mauvais succés l'ayant fait rentrer en luy-même un peu serieusement, il avoit conceu aussi bien qu'elle l'importance du salut, & qu'il estoit résolu entierement de se rendre à son devoir en menant la vie d'un veritable Ecclesiastique; qu'il ne pouvoit luy cacher que l'aimant fort tendrement, il ne verroit point

Digitized by Google

sans déplaisir qu'un autre obtinst un bonheur où il ne luy estoit plus permis de prétendre, & que si sa vocation duroit toujours, comme il avoit sujet de le croire, elle n'avoit qu'à luy nommer le Convent où elle voudroit entrer, qu'il se chargeroit du reste, & qu'il feroit là dessus tout ce qu'on pouvoit attendre d'un parfait Amy. La Belle ayant fait paroistre pendant son discours, toute la tranquillité d'un esprit qui se possede, luy répondit avec des marques d'une joye sensible, que si elle avoit refusé obstinément jusque-là tous les presens qu'il avoit voulu luy faire, elle avoit cru se devoir permettre cette fierté pour des choses qu'elle regardoit comme purement du monde,

Digitized by Google

mais que s'agiſſant de luy ouvrir une voye dans laquelle elle avoit toujours ſouhaité marcher, elle acceptoit avec la plus forte & la plus ſincere reconnoiſſance ce qu'il offroit de faire pour elle. Je ne dis rien des loüanges qu'elle luy donna ſur la reſolution qu'il avoit priſe. Il n'en differa l'execution que pour s'acquitter de ſa parole: Sitoſt qu'elle eut choiſi le Convent où elle avoit deſſein de paſſer ſa vie, aprés en avoir eu la permiſſion de ſon Pere, il y porta une ſomme aſſez conſiderable pour la faire regarder comme bienfaictrice. Elle y prit l'habit peu de temps aprés, & il alla s'enfermer dans un Seminaire, où tous ſes ſoins furent de ſe préparer à recevoir l'Ordre de Preſtriſe. Le temps

Digitized by Google

où la jeune Religieuse devoit se rendre Professe, étant arrivé, il demanda à faire l'exhortation dans cette ceremonie. Comme on sçavoit qu'il l'avoit aimée fort tendrement, la curiosité attira une tres-grande assemblée. Iamais Discours ne fut plus touchant. Il tira des larmes de tous ceux qui l'entendirent, & fit naistre mesme à quelques-uns l'envie de quitter le monde.

Ie vous envoye une galanterie qui a esté faite pour Mademoiselle de la Guerre dans laquelle on suppose que Mr de Lully luy écrit des Champs Elisées. L'Opera dont il est parlé dans cet Ouvrage, n'a pas encore esté representé, mais il est trouvé digne de

Digitized by Google

l'attention du Public, & ceux qui aiment la Musique, & qui s'y connoissent le mieux, demeurent d'accord que cette admirable personne travaille avec autant d'agrément que de science pour tout ce qui regarde le Chant.

EPISTRE

Digitized by Google

EPISTRE
DE MONSIEUR
DE LULLY
A MADEMOISELLE
DE LA GUERRE

Envoyée le jour de sainte Cecile par une Ombre, avec une Couronne de Laurier, accompagnée de jolis présens, enfermez dans une boëte, sur laquelle estoit cette inscription.

A LA PREMIERE
MUSICIENNE
DU MONDE.

MVSE, je vous écrits, des Isles fortunées,
Où le Ciel revestu de son plus bel azur,

Digitized by Google

D'un Printems éternel enchaîne les Années,
Et conserve toûjours un air serein & pur.

Là la Terre riante étale dans ses Plaines
Vn Tapis émaillé de toutes les couleurs,
Que par mille détours arrosent des Fontaines
Dont les bords sont parez des plus aimables fleurs.

Là, les bois toûjours verds cachent sous leur feuillage
Vn amas infini de voltigens Oiseaux,
Dont sans cesse on entend l'harmonieux ramage
Se mesler au doux bruits des gazouillans Ruisseaux.

Digitized by Google

Là, les jeunes Garçons, & les tendres Fillettes
Danſent ſouvent enſemble aux folâtres Chanſons,
Et formant un Concert d'agreables Muſettes,
Vont bondiſſant ſur l'herbe animez par leurs ſons.

Là l'appareil pompeux des plus ſuperbes Tables
Offre tout à ſouhait pour les gouts les plus fins.
On y ſert quelque fois des Mets ſi delectables,
Qu'il n'en eſt point de tels, même aux Banquets divins.

Au reſte, on n'y connoiſt ny la triſte Vieilleſſe,
Ny les Maux déplaiſans, ny les facheux Soucis.

Digitized by Google

Au contraire, on y voit la badine
Jeuneſſe
Toûjours accompagnée & des Jeux
& des Ris.

Ces beaux lieux, en un mot, ſont les
Champs Elizées,
Le ſéjour enchanté des biens les
plus parfaits,
Où les Ames des Morts à vivre
apprivoiſées
Sont ſi bien, que de là nul ne revint
jamais.

Je vous dépeins ces lieux pour vous
en faire envie,
Sœur que vous y viendrez, comme
moy quelque jour,
Car tel eſt, toſt ou tard, le deſtin de
la vie
Que dans l'Vrne fatale on a cha-
cun ſon tour.

Digitized by Google

De quelques biens pourtant que ce pays abonde,
Croyez-moy, n'allez point vous hâter d'y venir.
Vivez, & conservez vos iours pour l'autre monde.
Puissent des iours si chers de long-temps ne finir.

Qu'ainsi soit. Permettez que ie vous felicite
Sur un bruit qui commence à se répandre icy.
Quelques Musiciens, gens du premier merite,
Vous offrent de leur pays des Complimens aussi.

Du Traïn de l'Opera demandant des nouvelles
Aux Mortels depuis peu descendus icy bas,

Digitized by Google

Ils m'en ont à l'envy debité des
plus belles,
Et m'ont dit que là haut vous faiſiez grand fracas.

Qu'on vantoit à la Cour, de meſme
qu'à la Ville,
Vn Opera nouveau, que vous avez
donné,
Et quoy qu'on vous connuſt pour
femme tres-habile,
Que d'un ſi grand travail on étoit
étonné,

L'entrepriſe, il eſt vray, n'eut ja-
mais de pareille.
C'eſt ce qu'en voſtre Sexe aucun
Siecle n'a veu,
Et puis qu'il devoit naiſtre une
telle Merveille,
Au Regne de LOVIS ce prodige
étoit deu.

Digitized by Google

A ce fameux Heros j'eus le bonheur
de plaire.
Il daigna de tout temps, écouter
mes Concerts.
Ce que j'ay fait pour luy, c'eſt à vous
de le faire.
Vous devez ſucceder à l'honneur
que je perds.

Déja ce Roy puiſſant connoiſt voſtre
genie.
Déja plus d'une fois vous l'avez
ſçû charmer
Par les plus doux accords qu'enfante
l'harmonie.
Et que faut il de plus pour ſe faire
eſtimer?

C'eſt ce genie heureux, que hautement j'admire,
Qui ſeul peut dignement divertir ce Grand Roy.

Digitized by Google

L'effet justifira ce que je viens de dire.
Sans doute le Public parlera comme moy.

Muse, à la verité je rends ce témoignage;
Et pour vous confirmer un si sincere aveu,
J'ay voulu sur le champ vous envoyer un gage,
Qui de soy vaut beaucoup, encor qu'il couste peu.

C'est un petit Laurier, qui forme une Couronne.
D'un merite parfait quel plus digne Ornement!
Cette marque d'honneur que je vous abandonne,
Temoigne assez pour vous mon applaudissement.

Digitized by Google

Je vois l'illustre Chef des Filles de Memoire
Prest à vous couronner sur le sacré Vallon;
Mais enfin, si j'en crois ce qu'on dit à ma gloire;
L'estime de Lully vaut celle d'Apollon.

Ce soir, pour celebrer nôtre commune Feste,
Nous devons largement boire à vôtre santé,
Orphée, Amphion, Moy, Trio d'Ombres honneste:
Nous esperons aussi que de vôtre costé
Vous nous ferez raison vostre Couronne en teste.

Escrit aux Champs Eliziens
Le grand jour des Musiciens.

Digitized by Google

Ie vous envoye une Medaille qui a esté frappée sur les Victoires remportées par sa Majesté l'année derniere. Elles le firent appeller à juste titre Vainqueur sur Terre & sur Mer, puis qu'aprés la Bataille de Fleurus il vainquit les Flotes d'Angleterre & de Hollande, unies contre nous, & que ce Triomphe fut suivi des avantages qui nous demeurerent dans le Combat donné proche de Staffarde. Ces actions qui sont dignes d'une éternelle memoire, ne doivent pas estre seulement gravées sur le Cuivre, mais sur le Bronze, & sur tout ce qu'il y a de plus durable pour les transmettre à la Posterité la plus reculée s'il est possible que ceux qui viendront plu-

Digitized by Google

ſieurs Siecles aprés nous, donnent croyance aux Prodiges que nous avons peine à croire nous-mêmes, quoy que nous en ſoyons tous les jours Témoins.

Tout Aveugle qu'eſt le Sçavant Mr de Comiers, il ne laiſſe pas d'écrire toûjours, & ce qu'il écrit fait connoiſtre que ſon eſprit eſt fort éclairé. Voicy l'Extrait d'une de ſes Lettres à une perſonne de vôtre Sexe, qui a eſté convertie nouvellement par ſes ſoins. Il prend occaſion de ce que je vous manday il y a deux mois d'une Ceremonie obſervée dans la Synagogue d'Amſterdam, pour parler d'une de nos Feſtes les plus ſolemnelles, que l'Egliſe a de coutume de celebrer tous les ans le 8. de ce mois.

Digitized by Google

LETTRE
DE Mr DE COMIERS.

VOus avez fait, Madame, une judicieuse remarque sur la solemnité que les Juifs d'Amsterdam firent le 8. Octobre dernier dans leur Sinagogue, en presence du Rabin Envoyé du Roy de Maroc. On celebroit la memoire de la Pomme mangée par Adam à la sollicitation d'Eve, dans le Paradis terrestre. Les plus animez de l'esperance de la venüe de leur pretendu Messie, tenoient en leur main une Pomme d'Orange, avec une Palme ornée de petits rubans de la mesme couleur de ce fruit. Vostre pensée n'est pas éloignée de la mienne lors que vous croyez que les Iuifs prennent le Prince d'Orange pour leur Messie.

Digitized by Google

En effet, le dessein de ce Roy frappé au coin de la Rebellion n'est autre que d'abolir la Religion Chrêtienne. Il est l'ennemy declaré de l'Eglise Anglicane & de la Presbyterienne, pendãt qu'il tasche à s'acquerir du credit auprés de ceux qui font profession du Mahometisme. Voila justement par quels degrez il aspire restablir le Iudaisme.

Vous voulez bien qu'aprés cette Solemnité Iuifve faite à Amsterdam, je vous parle d'une Feste Chrestienne, celebrée dans le College d'Harcourt par la Nation Normande, qui revient encore au sujet de la Pomme mangée par Adam dans le Paradis terrestre, C'est la Feste de l'Immaculée Conception de la Vierge, que j'ay toujours creuë & prechée pendant vingt ans, fondé principalement sur l'Ordonnance divine, qui porte Semence

Digitized by Google

de mort contre celuy qui maudira son Pere ou sa Mere. Ainsi le Verbe Incarné n'a pû laisser sa Mere dans la malediction du Peché originel.

L'Immaculée Conception ne dit autre chose que l'exemption de ce peché, que nous contractons dans nostre naissance. Calvin le fait consister dans la pente au peché actuel. Plusieurs Modernes se fondant sur ce qu'Adam n'est pas seulement le Chef physique de tout le Genre humain, mais encore le Chef moral, disent que le Peché originel n'est que l'Imputation que Dieu fait du peché d'Adam à tous ceux qui en descendent, ne pouvant s'imaginer que la matiere de nos Peres dont nous tirons nostre estre corporel soit capable de peché, & puisse apporter quelque tache à nostre Ame, laquelle ne peut sortir soüillée de la

main du Createur ; mais il s'en faut tenir à la decision de l'Eglise, qui porte que le peché originel n'est autre chose que la privation de la justice originelle.

Mr le Bailly, Docteur de Sorbonne, prononça le Panegyrique de la Vierge en fort beau Latin, & prit pour texte les paroles de Saint Paul aux Colloſſiens Chap. 1. Ie vous preſche un Miſtere qui a eſté caché juſques à cette heure dans tous les Siecles, & tous les âges qui ont precedé, & qui maintenant a eſté découvert à ſes Saints. *Ce que le grand Apoſtre preſchoit de l'Incarnation du Sauveur du Monde, il l'appliqua au Miſtere de l'Immaculée Conception de ſa Mere, qui ayant eſté inconnu pendant les douze premiers Siecles, a eſté reconnu depuis d'une voix publique par tous les*

Digitized by Google

Chreſtiens, & enfin approuvé par l'Egliſe qui en fait une Feſte ſolemnelle.

Pour mieux établir ce Miſtere, & le mettre dans ſon plus grand jour, voicy les raiſons qui ſemblent s'y oppoſer, & d'autant que les Objections les plus fortes ſont celles qu'on tire des paſſages de la Sainte Ecriture, je m'en vais les rapporter accompagnez de leur explication. Iob a dit qu'un Enfant d'un jour, n'eſt pas exemt de ſoüillure, *& Saint Paul parle dans le meſme ſens lors qu'il dit,* que nous naiſſons Enfans d'ire & de colere. *Il donne ailleurs la raiſon, quand il prononce* que tous ont peché en Adam. *Mais ces paſſages n'ont rien d'aſſez fort pour combattre le Miſtere de l'Immaculée Conception, revele dans ces derniers Siecles, car cela ne ſe peut entendre*

Digitized by Google

que de ceux dont la volonté fut moralement enveloppée dans la volonté d'Adam, Dieu ayant de toute Eternité separé de la volonté d'Adam, la volonté de Marie pour estre la Fille creée du Pere, l'Espouse du Saint Esprit, & la Mere du Verbe incarné, ayant ainsi par un Privilege special fait de grandes choses en faveur de Marie, la preservant du peché originel, car autrement le S. Esprit n'auroit pû dire dans le Cantique des Cantiques, tota pulchra es, *c'est à dire*, mon Epouse, vous estes toute belle. *Et comment Marie, l'Espouse du Saint Esprit, auroit-elle esté toute belle, si elle eust esté soüillée du peché originel? Quoy, le Verbe incarné auroit eu pour Mere une Creature qui du moins lors de sa Conception auroit esté sujette du Demon? Et n'est-il pas dit, avant*

Digitized by Google

qu'elle euſt eſté conceuë, qu'elle luy écraſeroit la teſte?

Quant aux Peres de l'Egliſe, il eſt vray qu'ils ont ignoré ce Miſtere de l'Immaculée Conception, puis qu'ils ont eu un ſentiment contraire. Saint Auguſtin dans ſon cinquiéme Livre contre Julien le Pelagien, dit que la ſeule Chair de I. C. eſt exempte de tout peché. Sola Chriſti Caro non eſt peccati Caro. *St. Fulgence & St. Anſelme ſont de même ſentiment. Albert le grand St. Thomas, l'Ange de l'Eſcole, & St. Bonaventure ſe ſont formellement declarez contre l'Immaculée Conception, & St. Bernard ſurnommé le Devot de la Vierge, écrit aigrement aux Chanoines de Lyon, leur reprochant d'avoir introduit la Feſte de l'Immaculée Conception. Voicy ſes termes* Miramur ſatis quod viſum

fuerit hoc tempore quibusdam novam inducere celebritatem, quam Ecclesia vetus nescit, non probat ratio, non commendat antiqua traditio.

Tous ces Passages des Peres n'ont rien d'assez fort contre le Mistere de l'Immaculée Conception, qui n'estoit point encore revelé à l'Eglise de leur temps, outre qu'on les peut facilement expliquer. En effet, puisque la Foy nous apprend que la Chair de I. C. est la Chair de Marie, Caro Christi est Caro Mariæ, *Saint Augustin & les autres Peres ont eu fort grande raison de dire que* sola Christi Caro non est Peccati Caro, *que la seule Chair de I. C. qui est la Chair de Marie, est exempte de toute souïllure. Si ces Peres vivoient dans cet heureux siecle, où ce Mistere a été reconnu, on les entendroit par tout*

Digitized by Google

prêcher l'Immaculée Conception avec la meſme force, & la meſme vivacité d'éloquence qu'ils employoient pour ſoûtenir les autres Miſteres de nôtre Religion, car ils auroient à preſent la même déference qu'ils ont toûjours euë pour l'autorité du ſaint Siege; & pour cela, il ſuffit d'apporter l'exemple de ſaint Bernard, qui aprés avoir aigrement repris les Chanoines de Lyon d'avoir de leur autorité privée établi la Solemnité de l'Immaculée Conception, finit ſa Lettre par ces beaux termes Romanæ Eccleſiæ authoritati atque examini totum hoc reſervo, ipſius, ſi quid aliter ſapio, paratus judicio emendare. Je ſoumets, *diſoit ce grand Saint*, tous mes ſentimens à la deciſion du St. Siege, & ſi j'ay dit quelque choſe qui s'y trouve contraire.

Digitized by Google

je suis prest de le retracter, *Quant à l'autorité de l'Eglise, elle est formellement pour ce Mistere, La Sacrée Faculté de Sorbonne en l'année 1387. condamna Iean de Montaisson, Jacobin, qui avoit osé soûtenir que l'Immaculée Conception étoit un Dogme contraire à la Foy.*

Le Concile de Basle en 1438. aprés un Examen d'une année entiere, & aprés avoir consulté tous les plus Sçavans de la terre, prononça que l'Immaculée Conception de Marie étoit conforme à la Foy; qu'il la falloit croire & en solemniser la Feste; ce que le Concile de Florence n'a pas desaprouvé; & parce que quelques Thomistes n'obeïssant pas au Concile de Basle, y avoient esté traitez comme Heretiques par ceux qui suivoient la saine Doctrine de Scot, le Pape

Digitized by Google

Sixte IV. prononça Anatheme contre ceux de l'un & de l'autre party qui se traiteroient d'Heretiques, & donna même des Indulgences à ceux qui assisteroient à l'Office de l'Immaculée Conception. Le Concile de Trente confirme les Constitutions de ce Pape, & ordonne de les suivre. Les Papes Paul V. & Gregoire XIII. ont deffendu de prêcher contre l'Immaculée Conception.

Ce Mistere étant à present manifesté aux Saints, il faut non seulement le croire & l'enseigner, mais encore en solemniser la Feste. La maniere la plus agreable à Dieu & à la Vierge, est d'apporter un cœur exempt de la souillure du Peché Actuel aux pieds des Autels du Verbe Incarné, dont la Mere a esté preservée du Peché Originel.
Ie suis vostre &c.

Digitized by Google

On a perdu depuis peu un saint Religieux dans la personne du Pere René de Saint Albert, Carme du Convent dit des Billettes. Il est mort âgé de quatre vingt deux ans. Ses jours estoient pleins, & ses exemples paroissoient encore necessaires. Il estoit allié aux premieres Maisons de Bretagne, & Oncle de Mr le Marquis de Tizé, de Madame la Presidente de Cornuliers, de Madame la Comtesse des Nutumieres, & de Mr de la Villegontie, Gentil homme d'une distinction particuliere, & Senéchal de Fougeres; mais quelque brillante que fust sa naissance, sa vertu estoit encore plus recommandable. Toutes ses inclinations le portoient au bien, & il le prati-

Digitized by Google

quoit avec plaisir. La charité sembloit estre née avec luy, & il en a donné des marques jusques à sa mort. L'étenduë de son esprit le fit choisir à la sortie de ses études pour Professeur de Philosophie & de Theologie, & par l'ascendant de son merite il ne tarda pas à remplir les plus considerables emplois de son Ordre. Plusieurs Provinces l'ont demandé pour présider à leurs Assemblées en qualité de Commissaire general, & il s'en est toujours acquitté avec zele, avec prudence, & avec douceur. Il a dignement soutenu dans sa Province les Charges de Provincial & de Prieur des Convents de Paris, de Rennes, de Nantes, d'Angers, d'Orleans, & mesme plusieurs fois. Dieu l'avoit gratifié de ces

Digitized by Google

ces rares talens qui reglent les consciences, & qui les reglent selon la Loy & les Preceptes. Il avoit un admirable discernement des esprits, & il le fit assez connoistre dans une direction fort delicate. Cette conjoncture luy procura la connoissance de Mr l'Evesque de Meaux, & depuis ce moment ce grand Prelat luy a toujours donné des marques de son estime. Voicy comme il a écrit au Pere Marc de la Nativité, Prieur des Carmes dits Billettes. *Le Serviteur de Dieu s'en estant allé en paix, j'ay esté bien inspiré de l'aller voir avant mon départ; & en luy disant le dernier adieu, j'ay receu les dernieres marques de son amitié, & les derniers conseils de sa prudence consommée. C'estoit un homme qui ne travailloit qu'à*

Digitized by Google

s'unir à Dieu, & à y unir tous ceux qui l'approchoient. Ce fruit estoit meur pour le Ciel &c. Ie n'ay rien à ajoûter au témoignage d'un Prelat aussi éclairé que Mr de Meaux.

Nous avons aussi perdu Messire Iean Baptiste de Selve, Seigneur de Viliers le Chastel, Cromieres &c. Il avoit esté receu Procureur General en la Cour des Monnoyes en 1674. & a servy depuis ce temps-là Sa Majesté fort assidûment, dans toutes les occasions sur le fait des Monnoyes, ce qui luy avoit fait acquerir l'estime du Conseil. Il estoit Fils de Iean Baptiste de Selve, Sr de Cromieres, Capitaine d'Infanterie, & Petit-Fils de Iean de Selve, Sr de Cromieres, Chevalier de l'Or-

Digitized by Google

dre du Roy. Son Bisayeul, Georges de Selve, Sr de Cromieres & de Viliers le Chastel, avoit eu pour Pere Lazare de Selve, Sr de Cromieres, que l'on envoya Ambassadeur vers les Suisses. Son Quart Ayeul Jean de Selve, fut Président au Parlement de Bordeaux en 1514, ensuite premier Président du Senat de Milan, & Vice-Chancelier de ce Duché. On le fit aprés cela premier Président au Parlement de Normandie, & en 1521. premier Président au Parlement de Paris. On le mit au nombre des Ambassadeurs envoyez en Espagne pour la delivrance du Roy François I. Il y maintint les interests de la Couronne avec force, & François I. revint en France.

Digitized by Google

Cette Famille de Selve qui porte *d'azur à deux faces ondées d'argent*, prit alliance a la Maiſon de Canillac il y a plus de deux cens ans. Il y a eu un Fabien de Selve Chevalier, qui ſe ſignala beaucoup du temps de Saint Loüis. Il vivoit en 1451. Mr de Selve qui vient de mourir, laiſſe un Frere Capitaine au Regiment de Picardie qui a rendu de grands témoignages de valeur en pluſieurs occaſions.

Je vous appris il y a un mois que Meſſire Charles-François de Montholon, Seigneur d'Aubervilliers prés Paris, Conſeiller au Grand Conſeil, avoit eſté nommé premier Preſident au Parlement de Roüen, en conſideration de ſes ſervices, & de ceux de ſes Anceſtres. Il

Digitized by Google

en prêta le ſerment ces jours paſſez, entre les mains de Sa Majeſté, & la connoiſſance qu'on a de ſes grandes qualitez, ne laiſſe point à douter qu'il ne rempliſſe tres-dignement les fonctions de cette importante Charge. Puis que vous voulez que je vous parle un peu en détail de ſa Famille, je vous diray qu'il eſt Fils de François de Montholon, mort Doyen des Avocats du Parlement de Paris, où il avoit paru avec une grande réputation, & de Marie Lanier, Fille de René Lanier, Avocat General au Grand Conſeil. Son Ayeul Iean de Montholon. Seigneur d'Aubervilliers, avoit épouſé Loüiſe Colin, Fille d'un Conſeiller au Parlement, & ſon Biſayeul, François de Montho-

Digitized by Google

lon, Garde des Sceaux de France sous Henry III. qui estoit à l'ouverture des Etats de Blois, prit alliance avec Geneviéve Chartier, d'une Famille dont estoit Guillaume Chartier, Evesque de Paris, & Alain Chartier, si recommandable par ses Ecrits, & Secretaire du Roy Charles VII. Son Trisayeul Francois de Montholon, Avocat General, puis President à Mortier au Parlement de Paris & ensuite Garde des Sceaux de France sous François I. qui eut pour Femme Marie Boudet, Niece de Michel Boudet, Evesque & Duc de Langres, Pair de France, fut Fils de Nicolas de Montholon, Avocat General au Parlement de Bourgogne sous Loüis XII. & de Jeanne Chapet

Digitized by Google

Fille du Lieutenant General d'Autun. Cette Famille porte *d'azur au Belier d'or, surmonté de trois Roses de mesme, posées en chef*, & tire son origine de Bourgogne, où elle a possedé la Chastellenie & Seigneurie de Montholon, prés d'Autun, dés l'année 1326. plusieurs de ceux qui en sont, s'estant signalez dans les Armées de nos Rois, & entre autres Tristan, Seigneur de Montholon, qui fut tué à la Bataille d'Azincourt. Il y a eu de cette mesme Famille, Guillaume de Montholon, Cardinal en 1350. mort en 1355. Les Branches Cadettes sont demeurées en Bourgogne, & ont donné plusieurs Presidens, Conseillers, & Avocats Generaux au Parlement de Dijon, & un Ambassadeur en Suisse.

Digitized by Google

Mr de Masſol vient d'eſtre receu Avocat General de la Chambre des Comptes de Paris. Il eſt Fils de Mr de Maſſol, ancien Preſident en la Chambre des Comptes de Dijon. Son Ayeul & ſon Biſayeul, ont auſſi eſté Preſidens en la meſme Chambre. Cette Famille a donné divers Conſeillers au Parlement de Bourgogne, & porte *d'or à l'Aigle éployé de ſable, coupé de gueules au dextrochere armés tenant une maſſe mouvante d'une nuée d'argent à feneſtre.*

Ie vais vous donner une nouvelle que je ſuis perſuadé que vous apprendrez avec plaiſir. Ie vous ay ouy dire pluſieurs fois que vous aviez pris tant de ſatisfaction à lire l'Hiſtoire du Comte Hippolite

Digitized by Google

de Duglas, les Memoires, & le Voyage d'Espagne, que vous souhaiteriez que le public eust souvent des Ouvrages d'une plume si delicate. La mesme personne en vient de donner un en trois volumes, qui ne voit le jour, que d'aujourd'huy. C'est l'Histoire de *Iean de Bourbon, Prince de Carency.* Madame la Duchesse, & Madame la Princesse de Conty en ayant vû le commencement, en jugerent d'une maniere si avantageuse, qu'elles marquerent l'empressement de la voir parfaite. Les souhaits de ces Princesses pouvant passer pour un ordre, on a fini cette Histoire Ie ne sçay si vous sçavez qu'elle est d'une Femme de qualité. C'est ce qui doit en faire beaucoup attendre, puisque lorsque les Dames

Digitized by Google

s'élevent au dessus de leur Sexe, par des Ouvrages d'esprit, elles ne font jamais rien de mediocre. Cela fait voir qu'elles iroient loin, si elles s'appliquoient à l'étude ainsi que les hommes. Ce qui doit encore vous prevenir favorablement pour cet Ouvrage, c'est que les Personnes de qualité ont un certain air, & un certain bon gouſt dans tout ce qu'ils font, qui ne peut jamais manquer de plaire, & qu'il est difficile d'attraper. Le Livre dont je vous parle étant aussi nouveau que je viens de vous marquer, vous jugez bien que je n'ay pas eu le temps de le lire, estant trop occupé au travail des Articles necessaires pour achever cette Lettre. Cependant je croy vous en

Digitized by Google

devoir dire du bien, & vous le pouvoir dire justement. Quand plusieurs ouvrages d'une mesme personne, ont esté receus avec applaudissement, & que ces applaudissemens ont paru justes, on peut bien, si l'on continue de travailler, faire des ouvrages moins agreables les uns que les autres, selon la diversité & la beauté de la matiere, & qui ne soient pas d'un goust general, parce qu'il est mal aisé qu'un mesme ouvrage satisfasse tous les gouts qui sont toujours differens selon les divers genies, mais il est comme impossible que l'on puisse rien faire qui n'ait des beautez & je pourrois même dire qui ne soit entierement bon, toute l'eau d'une mesme Source estant toujours également

bonne. Ces trois Volumes se vendent au Palais chez le Sr Barbin, & chez la Veuve Guerout.

Il n'y a jamais eu d'exemple qu'aucun Souverain ait entretenu presque un Royaume entier, d'habits, d'armes, de munitions de guerre, & en partie de pain & de vin, pendant trois années; & sur tout lorsque ces choses ne pouvoient estre envoyées que par mer, & avec de si grosses escortes, que les Armées Navales de France estoient moins considerables sous les autres regnes, que ces escortes seules. Elles ont passé & repassé pendant le temps que je viens de vous marquer, d'une maniére tout-à-fait glorieuse pour la France, puisque les deux plus fiéres Nations sur

Digitized by Google

la mer, & qui s'en estoient attribué l'Empire, n'ont pû y mettre obstacle, & ont esté pendant tout ce temps spectatrices de la puissance du Roy. Enfin l'affaire d'Irlande s'est terminée, & quoy que ce Royaume soit demeuré au Prince d'Orange, la guerre qui s'y est faite ne laisse pas d'estre avantageuse au Roy, si on regarde la situation de ses affaires dans la guerre presente. Il a empesché pendant trois années que les meilleures troupes du Prince d'Orange ne grossissent les armées qui devoient envahir la France. Les maladies en ont fait perir la plus grande partie pendant la premiere année, & les Sieges & les Batailles ont beaucoup fait diminuer le reste.

Digitized by Google

Le Mareſchal de Schomberg y a péri, ce fameux General qui connoiſſoit ſi bien la Flandre, & qui auroit pû y ſervir le Prince d'Orange fort utilement, & auroit peut être empêché par les grandes lumiéres qu'il avoit dans le meſtier de la guerre, que le combat de Fleurus ne ſe fût donné. Enfin, la guerre finit en Irlande quand le Prince d'Orange n'y a plus de bonnes troupes, & qu'il a perdu l'année derniére au Siége de Limeric tout ce qu'il avoit de braves François refugiez, qu'il expoſoit à tous les aſſauts, les croyant plus intrepides, & voulant épargner les Anglois. Ainſi il a défait le Roy de tous ceux qui eſtoient capables d'entretenir des intelligences en France, & qui

Digitized by Google

par la bravoure naturelle aux François, & par les leçons qu'ils avoient prises en France dans le mestier de la guerre, pouvoient apprendre à vaincre aux Etrangers qui combattoient avec eux, & rendre aux troupes du Roy les Victoires plus difficiles. Outre tous ces avantages, le Roy tire encore d'Irlande treize ou quatorze mille Irlandois, & ces troupes doivent estre bonnes puis qu'elles viennent de leur plein gré, & qu'elles sont animées du zele qu'inspirent la fidelité, la belle gloire, & la veritable Religion. Il est constant que le Prince d'Orange n'en sçauroit tirer autant d'Irlande; parce qu'il est obligé d'y en laisser beaucoup pour garder des Peuples, dont la plûpart ne recon-

Digitized by Google

noissent la domination que par force, & ne le regardent que comme un Vsurpateur. Jamais aucune Histoire n'a parlé de ce qui est arrivé en cette occasion. S'il avoit eu des Vaisseaux pour transporter tous les Irlandois, & les faire vivre dans le traiet, qui se trouve quelquefois fort long à faire quand on n'a pas les vents favorables, on auroit vû toute une Nation passer chez une autre. J'ay vû des Lettres qui assurent qu'il n'est pas passé en France le quart de ceux qui s'étoient proposé d'y venir. Cè grand nombre a fait qu'on a esté obligé de mettre à bord plusieurs Invalides, pour faire place aux autres, mais comme estant à terre ils n'auroient pas trouvé dequoy subsister,

Digitized by Google

on leur a donné à tous des vivres, ce qui a achevé de leur gagner le cœur, & comme les Troupes avoient beaucoup de neceſſité en arrivant à la coſte de la riviere de Limeric pour s'embarquer, on leur a auſſi envoyé une partie des vivres qui eſtoient ſur les Vaiſſeaux du Roy, afin de fournir à leur ſubſiſtance. Il eſt encore demeuré des Baſtimens dans la riviere de Limeric pour prendre des troupes, qui ſelon toutes les apparences, doivent eſtre arrivées à Breſt, & le genereux Salsfield aprés avoir refuſé tous les avantages que le Prince d'Orange luy a voulu faire, eſt demeuré pour attendre le reſte de ces mêmes troupes, & a voulu ne s'embarquer que le dernier. On a em-

barqué six pieces de canon de fonte qui étoient dans Limeric, de vingt-quatre livres de bâle, & deux mortiers. Pendant le trajet d'Irlande en France, les Officiers des Vaisseaux François ont nourry à leurs tables les Officiers Irlandois qui estoient sur leurs bords, & les Officiers des Vaisseaux Anglois qui ont amené des troupes, suivant les articles de la capitulation, ont reçu de riches presens de la part du Roy, & ont été traitez par les François avec toutes les honnêtetez imaginables. Je vous entretiendray du débarquement qui s'est fait à Brest avec tout l'ordre qu'on pouvoit attendre; les Hopitaux ayant esté mis à terre les premiers. Je vous feray part aussi de tout ce qui se fera

Digitized by Google

passé au Voyage du Roy d'Angleterre qui est allé faire la Revuë de toutes les Troupes arrivées à Breſt, & leur donner la conſolation de leur faire voir leur Roy pour qui ils ont une fidelité ſi inébranlable, que plutôt que d'y manquer, ils ont abandonné leur Patrie, leurs biens, & leurs Parens, & viennent expoſer leur vie pour ſon ſervice, & pour la défence de la veritable Religion. Ainſi les Alliez ne ſçauroient ſoutenir avec juſtice, que la Guerre qui eſt aujourd'huy allumée en Europe, ne ſoit pas une Guerre de Religion, lors que la Religion fait que tant de Peuples quittent leur Patrie.

Le vray mot de l'Enigme du mois paſſé, eſtoit *l'Anagramme*, & ceux qui l'ont expliquée ſur

Digitized by Google

ce mot ſont Meſſieurs Bonnard de l'Hôtel du Queſnoy, Place Royale, Du Boccage l'aſpirant Bernard & Godard; Therraut de la Coſſonniere, Chanoine de l'Egliſe Royale de S. Pierre du Mans; l'Abbé de Lémoncourt, les cinq Heros de la belle Gouvernante, les deux inſeparables Coquets du même lieu, de Foſſecave, Le beau Marquis de Levenet; le Directeur & Electeur des Conferences galantes de l'Hôtel Duclothque, le grand Arquois de la ruë ſaint Iean de Beauvais prés la Place Maubert le Beau Roſſeonnet, & l'Impipitoyable petite Brune de Rennes; le Voiſin de Jaquemart; la plus aimable des Belles du Marais, Vieille ruë du Temple, la Charmante Boucher de la ruë des Quatre Fils; la plus bril-

Digitized by Google

lante des deux Sœurs du bout de la ruë de la Marche prés le Boulevard, la voisine de l'Orvietan; & sa Clair-voyante amie; La discrette Maulmont du Cul de sac de St. Marcial, & son aimable Voisine, la Triomphante Beaubourg de la ruë aux Feves; l'Obligeante du Quay des Augustins, les neuf Muses de Laurus; la Jeune Diane du Quay de Treguier.

L'Enigme nouvelle que vous allez lire, est de Mr du Hamel de l'Hostel de Lyonne.

ENIGME.

JE suis fort menuë en ma Taille.
Iuge si c'est une beauté;
Comme j'inspire la fierté,
Ie hante fort peu la Canaille.

Digitized by Google

Ie ſuis de moy-meſme immobile,
Et fais porter reſpect aux Rois,
Ie fais executer leurs Loix,
Et je rens le plus ſain, debile.

Par moy le Crime a ſon ſalaire,
Et ſi je plais aux Turbulens
Qui ſe declarent mes Galans,
Beaucoup d'autres ne m'aiment guere.

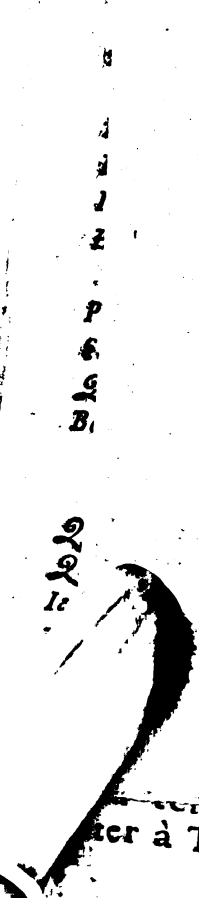
Quoy que l'on me donne une Garde,
Qui m'obſerve, & me ſuit par tout,
Ie n'en viens pas moins bien à bout
Des deſſeins où je me hazarde.

Je vous envoye une Chanſon nouvelle que vous trouverez du temps, & propre à chanter à Table.

Digitized by Google

mais [illegible] place, non
ment estimée imprenable
qui sembloit ne pouvoir
assiegée dans cette rude sa

Digitized by Google



...mps, & propre à
...ter à Table.

Digitized by Google

AIR NOUVEAV.

Maugré les Huguenots, & le Prince d'Orange,
Ie faison en paix la Vendange ;
Nostre bon Roy défend nostre raisin
Il ont biau ly faire la Guerre
Il ne feront morguié que de liau toute claire,
Et nou, je feron de bon vin.

Vous auriez esté surprise avant le regne du Roy, si au milieu de l'Hiver, & pendant une forte gelée, je vous avois envoyé la Relation d'un siege, & mandé la prise de la place, mais d'une place, non seulement estimée imprenable, mais qui sembloit ne pouvoir estre assiegée dans cette rude saison,

Digitized by Google

à cauſe de ſa ſituation ſur les plus hautes Montagnes, & les plus eſcarpées, & dans un lieu où les plus intrepides n'oſeroient preſque affronter les Neges. Cependant c'eſt Monmelian; c'eſt cette place redoutable que les Armes du Roy viennent de prendre en preſence des Troupes Imperiales, de celles de Baviere, & de celles de Savoye, & malgré tous les ſubſides, & toutes les Inſtructions du prince d'Orange, qui eſt l'intelligence qui fait mouvoir tant de bras & tant de princes Chreſtiens à la honte de la Religion Catholique, ce qui fait que le Ciel les punit par les mauvais ſuccez dont leurs Armes ne ceſſent point d'eſtre accompagnées. Celles de Henry IV. &

de

Digitized by Google

de Loüis XIII. n'avoient pû prendre cette redoutable & importante Forteresse, & il sembloit que la gloire en fust reservée à Loüis le Grand. Les Ennemis ayant assemblé des Troupes quelques jours avant la prise, voulurent faire croire qu'ils alloient marcher à son secours, ou faire quelque diversion; ils menaçoient tous les passages par lesquels on pouvoit la secourir, ils témoignoient en vouloir à Suze, ils vouloient bombarder Pignerol & cependant ils ne se sont assemblez que pour recevoir en corps les nouvelles de la prise de Monmelian comme s'ils eussent voulu par là faire plus d'honneur aux Conquestes de Sa Majesté, en s'assemblant pour en aprendre la nouvelle en ceremonie. Il sembloit

Digitized by Google

meſme que l'Electeur de Baviere n'attendiſt que cette nouvelle pour partir, afin de la porter en Allemagne où il tâchera d'adoucir le chagrin qu'elle peut cauſer en faiſant connoiſtre que ſi les François ont pris Monmelian, ſes armes victorieuſes aprés un Siege vigoureux, ſe ſont emparées de Carmagnole, & que pour étendre ſes Victoires, & triompher des dépoüilles des François, il a fait piller en ſortant la plus grande partie de la garniſon, contre la foy de la Capitulation, mais il auroit eſté impoſſible qu'il en euſt eu aucunes dépoüilles s'il n'en euſt uſé de cette maniere. A l'égard de Carmagnole, le Roy voulut bien luy ceder une Conquête qui ne nous avoit coûté qu'un jour, & il eſt à preſumer que

Digitized by Google

ceux qui ont pris Monmelian auroient pû sauver cette autre Place, si le Roy eust jugé qu'il eust esté important de la conserver pour le bien de ses affaires.

Quant à Montmelian, ou Montmeillan, c'est une Ville de Savoye, qui n'est qu'à deux lieuës de Chambery, sur la rive droite de l'Isere, qui luy est au midy. Sa Forteresse est bastie sur la pointe d'un rocher escarpé, & commande le passage, qui est fort étroit entre les montagnes. Les Troupes du Roy, composées de dix-huit Bataillons, estant toutes arrivées aux environs de la Place le 22. du mois passé, furent distribuées par brigades dans des quartiers, à deux lieuës autour. On ne laissa pas pendant qu'elles arrivoient, de

Digitized by Google

commencer à ouvrir la Tranchée dés le 17. quoy qu'on n'euſt point encore de Canon, à cauſe que l'Iſere eſtant trop baſſe, n'avoit pû donner moyen de remonter l'Artillerie, & les munitions neceſſaires, auſſi viſte qu'il avoit eſté projetté. Cette Tranchée fut une ligne de communication entre la Place & la Montagne, pour les deux attaques & pour les quartiers. Huit cens Travailleurs employez à cet ouvrage, le pouſſerent aſſez prés d'une Tenaille du Chaſteau, ſans que le grand feu de Mouſqueterie des Ennemis les puſt faire diſcontinuer. Il n'y eut que trois Officiers tuez ou bleſſez & environ vingt Soldats. Comme on ne pouvoit des enfiler, à cauſe qu'on eſtoit ſi proche d'une Place extrémement hau-

Digitized by Google

te, on se trouva obligé de se retirer un peu, & tout fut mis en perfection, sans autre perte que de trois hommes tuez, & de quatorze ou quinze qui furent blessez pendant les trois nuits suivantes. On travailla le 22. à quatre Batteries de Canon, & à une de Mortiers. La premiere de deux pieces, nommée la Batterie de Henry IV. qui estoit au mesme endroit où il avoit fait la sienne lors qu'il attaqua Montmelian; l'autre de six pieces, ou Loüis XIII. en avoit aussi fait une à my-coste de la Montagne; elle battoit à revers les bas forts de ce costé-là; la troisiéme, de deux pieces, commandée par le jeune Mr. des Touches, qui battoit tous les petits ouvrages bas d'où les Ennemis tiroient; la quatriéme, de six pieces de

vingt-quatre, du costé de l'attaque de Chambery, & une pour les Bombes qui enfiloient la Place par la longueur. Toutes ces Batteries furent en estat de tirer le vingt-cinq & ce mesme jour on commença de travailler à une autre Batterie de trois pieces, à la droite de la hauteur de la Batterie Royale de Henry IV. & elle tira la nuit du 26 au 27. & la nuit précedente, c'est à dire, du 25. au 26. la Tranchée fut ouverte par le Regiment de Navarre, à l'attaque de la Ville, & à celle de Francin, Mr de la Hoguette, Maréchal de Camp, & Mr de la Ferté Brigadier, estant de jours. Il n'y eut que trois Officiers, & vingt cinq ou trente Soldats de blessez aux deux attaques. On fit des logemens en deux

Digitized by Google

endroits du costé de la Ville, à un jet de pierre des ouvrages des Ennemis, & du costé de Francin sur une petite hauteur à la petite portée du pistolet de la Place. Le 26. la Tranchée fut relevée par Mr de Saint Silvestre & par Mr de Genlis. On travailla ce jour-là à mettre les logemens en état d'y placer des Mousquetaires, pour favoriser la marche de la Tranchée, que l'on continua d'avancer à la demy sappe, où elle fut poussée la nuit jusqu'à dix ou douze toises du fossé de la Place. On y trouva un petit rideau de rocaille, qu'on resolut de percer avec les Mineurs pour arriver jusque sur le bord du Fossé. Cette même nuit, la teste de la tranchée de l'attaque de Francin, fut poussée fort avant. Il n'y eut

Digitized by Google

qu'un seul homme de tué à cette attaque, & huit du côté de celle de la Ville. Le 27. les Ennemis firent un fort gros feu de mousqueterie & de canon à la teste de la sappe. Il y en eut un coup qui emporta Mr de Lignieres, Ayde de Camp de Mr de Saint Silvestre, avec un Soldat, & qui en blessa deux autres. L'Aide de Camp de Mr de Larey fut aussi tué d'un coup de canon derriere le même Mr de saint Silvestre, qui estoit dans le boyau. Vn autre coup donna dans la batterie de la Perouse, & blessa dangereusement Mr de Lucas, Capitaine des Canonniers. Mr d'Antin eut une contusion à la teste, d'une pierre que le canon avoit fait éclater, & le Major de son Regiment fut blessé de même à la main. Pendant la nuit du

Digitized by Google

27. au 28. on ne fit qu'aprofondir la teſte de la tranchée du coſté de Francin. Cette meſme nuit, on commença une batterie de quatre pieces contre le baſtion de Beauvoiſin, & l'on retourna la batterie de la Perouſe contre le même baſtion. A tous ces Ouvrages il n'y eut que treize hommes de bleſſez & deux de tuez, la plus part à la batterie de Beauvoiſin. Le 28. celle de la Perouſe tira avec ſuccez contre le baſtion de Beauvoiſin, & pendant le jour on avança toûjours à la ſappe du coſté de la Ville, mais aſſez lentement, à cauſe du grand feu du canon des Ennemis; & du coſté de Francin on perfectionna l'ouvrage qui avoit eſté pouſſé. Le 29. on ne fit que perfectionner les ſappes qu'on avoit faites du coſté de

Digitized by Google

l'attaque de la Ville ; & l'on poussa un boyau jusqu'au pied du rocher de la Place du costé de Francin. La nuit suivante on commença à faire tirer les bombes de la premiere batterie.

La nuit du premier au second de ce mois, on travailla à une batterie pour battre le bastion Beauvoisin, comme estant l'endroit le plus foible de la place, & par où elle pouvoit estre plus aisement prise. On tira aussi un boyau droit au second Fort du costé de l'attaque de la Campagne. Il y eut seulement huit Soldats tuez ou blessez, les assiegez ayant fait beaucoup moins de feu qu'à l'ordinaire. Le 7. à dix heures du matin, on se logea sur le bord du fossé, où l'on trouva un fort bon terrain. La nuit du

Digitized by Google

& au 10. on travailla à un boyau pour soustenir le logement, aprés quoy les Mineurs furent employez à pousser une galerie, & continuerent à percer la contrescarpe du côté de l'attaque de la Ville. Trois soldats qui sortirent de la place rapporterent que les Officiers disoient que dés que les Assiegeans seroient maistres du fossé, ils croyoient que l'on seroit forcé de se rendre; que le plus brave d'entr'eux estoit blessé à la cheville du pied, & qu'il se faisoit porter en chaise au tour de la place, afin d'encourager les Soldats. La mesme nuit du 9. au 10. Mr d'Alincourt Ingenieur, eut le bras emporté d'un coup de canon des Ennemis, & mourut dans le temps qu'on luy faisoit l'operation. Le 10. on fit une

Digitized by Google

Place d'armes pour tirer contre les Assiegez, & on perfectionna les Ouvrages qui avoient été faits du côté de l'attaque de la Ville. On avança peu du costé de Francin & seulement pour faire diversion du feu des Ennemis. La nuit suivante fut employée à pousser l'ouvrage qui avoit esté commencé la precedente, afin de pouvoir arriver sur le bord du fossé. Le 11. sur les neuf heures du soir, le Mineur trouva enfin la muraille du revêtement du fossé, & commença ensuite à travailler à deux rameaux à droite & à gauche pour faire sa mine. Ils furent achevez le 12. au soir, que l'on commença à la charger. Cette même nuit on avança une batterie de six mortiers qui tira le lendemain pendant tous ces travaux où il

Digitized by Google

y eut fort peu de blessez, la mine qu'on avoit faite pour percer le revêtement du fossé étant achevée le 13. sur les trois heures du soir, Mr de Catinat se rendit à la Tranchée, afin d'y donner ses ordres pour faire le logement, si tost qu'elle auroit fait son effet. Il fit disposer toutes les Gardes de la Tranchée dans les places d'armes, & dans les lieux où l'on pouvoit incommoder les Ennemis, & divertir leur feu. Il attendit que la Mine joüast, ce qui ayant esté fait, l'on sortit en mesme temps des Boyaux avec des sacs à laine & des sacs à terre. Mr de Laparat conduisit les Travailleurs sur le bord du fossé, & les plaça luy mesme avec une intrepidité surprenante. La Compagnie des Grenadiers du Regiment de la Sarre ayant esté

Digitized by Google

commandée pour sortir la premiere, & aller s'emparer d'un poste où elle devoit soutenir les Travailleurs, Mr de Saint Bonnet leur Capitaine, entra dans le fossé avec quelques Grenadiers, & poussa si avant qu'il prit trois Soldats des Ennemis au milieu, prés de leur fontaine, ou ils venoient pour prendre de l'eau. Il les ramena à Mr de Catinat, qui estoit sorty de la Tranchée malgré tout ce qu'on luy disoit de l'importance de sa conservation, fut tres-longtemps prés du logement à faire mouvoir les Soldats qui travailloient, & à soutenir les Grenadiers de la Sarre. Il estoit suivy de Mr de la Hoguette, de Mrs de S. Silvestre, de Clerambaut, de Thoy, qui estoit de jour à la Tranché, & du Lieutenant General de l'Artil-

Digitized by Google

lerie, avec lesquels il essuya le feu des Grenades des Ennemis qui estoit tres-vif, & les pierres qu'ils jettoient. Pour leur Mousqueterie, elle ne pouvoit tirer si fort, à cause du grand feu de la Tranchée, & des Batteries de Canons & de Bombes, qui fut continuel. Le logement s'avançoit quand Mr de Catinat ordonna à Mr de Thoy de faire mettre plus sur la droite derriere le logement, la Compagnie de la Sarre, qui avoit demeuré à découvert à essuyer tout le feu qui s'estoit fait. Mr de Brac, leur Colonel, aprés avoir esté toûjours à leur teste avec une grande fermeté, fut tué dans le moment qu'il recevoit les ordres de Mr de Thoy, & roula le long du Rideau au bas du logement, auprés de la batterie des Bombes
Digitized by Google

Sa Compagnie ne laiſſa pas de demeurer ferme ainſi que les Travailleurs, qui acheverent le logement avec beaucoup de tranquillité, aprés quoy la Garde de la Tranchée fut relevée. Mr de Bercy, Major du même Regiment, fut bleſſé avec un Lieutenant de la Couronne, un Ingenieur, & quinze ou ſeize Soldats. Le 15. ſur les ſept heures du matin, le Mineur fut attaché au Baſtion Beauvoiſin, malgré le grand feu des Aſſiegez, tant de Grenades & de Canon, que par des Barils de poudre qui nous tuerent trois Mineurs, un Lieutenant & un Sous-Lieutenant de Boüillon avec ſept Soldats. Il y eut auſſi trois Ingenieurs, & vingt-cinq Soldats bleſſez. Ce fut Mr de S. Silveſtre qui alla faire attacher le Mineur. Ce ne

fut pas sans beaucoup de risque, puis qu'il pensa être tué d'une grosse pierre, Mr de Catinat étant allé voir le trou de la Mine, courut aussi un fort grand danger. Une Grenade creva à un demy pied de son visage, & il n'en fut point blessé. La nuit suivante les Ennemis ayant redoublé leur feu, bouleverserent la Galerie que l'on rétablit incontinent. La muraille où le Mineur fut attaché, estoit de 23. pieds d'épaisseur. Il en falloit percer 18. pour faire joüer la Mine, & les Mineurs n'en pouvoient faire que 3. pieds en 24. heures. Pendant que l'on faisoit cette Mine au Bastion Beauvoisin, les Assiegez travailloient à creuser un Fourneau au dessous, dans l'esperance qu'aprés son effet, les nostres ne manqueroient pas de s'y loger, & qu'en faisant alors joüer leur Fourneau, ils feroient sauter le logement & les Troupes; mais une de nos Bombes étant tombée à l'endroit de la Contrescarpe minée, fit crever la contremine, & sauter en même temps une partie du Bastion. M. de Catinat détacha aussi-tôt des Grenadiers, pour aller reconnoistre en quel estat ce Bastion pouvoit estre, & ils s'y

Digitized by Google

logerent sans aucun obstacle. Les Assiegez ne pouvant plus defendre la Place, demanderent à capituler, & il leur fut permis de sortir avec Armes & Bagages, & 3. pieces de Canon. Comme on n'en a pu tirer de la Forteresse, & que mesme il eust esté extremement difficile de les conduire sur les Montagnes, on leur en a donné 3. pieces de Pignerol. On a trouvé dans Monmelian trois cens milliers de poudre avec plusieurs milliers de Mousquets. La Garnison étoit de six cens hommes, dont il en est mort 4. cens pendant le Siege & le Blocus. Les 2. cens qui sont sortis étoient tout extenuez. Le 22. nos Tropes entrerent dans la Place, & l'on fit de grandes honnestetez au Gouverneur. Le Roy receut la nouvelle de cette reduction le 25. de ce mois par Mr le Chevalier de Carmein, Aide de Camp de Mr de Catinat. Je vous envoyay le mois passé le détail des Brigades des Troupes qui assiegeoient Monmelian, avec leurs quartiers. Ainsi vous avez la Relation du Siege entier en ces deux Volumes.

Depuis six années les Imperiaux ne s'entretenoient que des Traitez de Paix

Digitized by Google

auſquels ils publient que les Turcs ſont forts portez. Cependant la ſuite fait voir que les Turcs en ont bien moins d'envie qu'eux. Cela eſt ſi vray qu'ils ne veulent pas ſeulement entrer en conference ; de ſorte que l'Ambaſſadeur de Veniſe qui eſtoit venu de Vienne pour ſe rendre au lieu où ſe devoit faire la negociation, a eſté obligé de s'en revenir. Si les Alliez n'eſperent que par ce moyen eſtre plus heureux que les années precedentes, ils n'ont pas ſujet de croire que la fortune leur ſera plus favorable que par le paſſé.

Quelques Lettres portent que toute l'Armée Polonoiſe a pery dans les neiges en venant prendre des quartiers d'hiver, & qu'il y eſt demeuré trente mille chevaux, tant de la Cavalerie Polonoiſe que des équipages.

Si la jeuneſſe, le merite, la beauté, & tout ce qui peut rendre une Femme aimable, eſtoient capables de flechir la mort, Madame de la Fare ſeroit encore aujourd'huy pleine de vie, mais il n'eſt point d'âge qui nous en puiſſe exempter, & une fiévre ſurvenuë dans une couche luy a cauſé un tranſport

Digitized by Google

qui l'a emportée en fort peu de temps. Tous ceux qui la connoissoient la regrettent, & c'est vous dire qu'elle est regrettée de tout le monde, puisque tout le monde la cõnoissoit. Elle étoit Fille de Mr de Vantelet, & Femme de Mr le Marquis de la Fare, Capitaine des Gardes de Monsieur. Je vous parlay amplement de l'un & de l'autre il y a 7. ou 8. ans, en vous aprenant son mariage. Elle n'en avoit alors que quinze.

Madame de la Vauguion est morte aussi. Je vous en diray davantage le mois prochain. Je suis, Madame, vôtre, &c.

A Paris ce 31. Decembre 1691.

On donnera le 25. de ce mois le huitiéme Entretien sur les Affaires du Temps en forme de Pasquinades. Il contient l'histoire du Prince d'Orange en l'année 1672. Cette année là ayit esté feconde en évenemens, occupe seule plus de place que douze autres, & ce huitiéme Entretien est remply de pieces originales qui empeschent de douter des veritez qu'on y trouve. On en donnera la suite le 25. de Janvier; elle pourra aller jusques à l'invasion du Prince d'Orange en Angleterre, & l'on fera en sorte que le dixiéme contienne le reste de son histoire jusques à present, afin de passer ensuite à d'autres Entretiens sur diverses matieres du Temps.

BIBLIOTECA LYON *1893*

TABLE.

Prelude. 1

L'Alliance de la guerre & de la Justice, Discours de Mr Thiot. 3

Stances de Mr l'Abbé Testu, à Mr de Fieubet, sur la retraite. 41

Ordre des Camaldules, 46

Lettre du Comte de ... Conseiller d'Etat d Angleterre, au Marquis de Carmarthen. 49

Morts. 59

Vers sur le retour de Mr le Duc de Chartres. 62

Autres à la gloire de ceux qui sont morts au combat de Leuze. 68

Service solemnel fait à Roanne. 72

Relation écrite de Pontichery le 20 Janvier dernier. 81

Nouveau Sisteme des fiévres, par Mr Minot. 98

Satire sur ce que personne n'est exempt d'imperfection. 106

Tout ce qui s'est passé à la reception

Digitized by Google

de Mr Pavillon à l'Academie Françoise. 125
Penſion de Miniſtre d'Etat donnée par le Roy à M. de Barbeſieux. 147
Hiſtoire. 148
Epitre galante. 169
Lettre de Mr de Comiers. 180
Autre article de morts. 194
Serment de fidelité preſté entre les mains du Roy, par Mr de Montholon premier Preſident de Roüen 196
Jean de Bourbon Prince de Carency 201
Affaire d'Irlande. 204
Article des Enigmes. 213
Journal du Siege de Mõtmelian. 216
Nouvelles d'Allemagne. 234
Nouvelles de Pologne. 235
Troiſiéme article de Morts. 236
Avis. 236

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google